

FROM THE EMMY-AWARD WINNING CREATOR OF *CHERNOBYL* AND THE CREATOR OF THE ACCLAIMED VIDEO GAME

HBO ORIGINAL

THE LAST OF US

Chroniques
de la Science-fiction

Semaine du 9 janvier 2023

WHEN YOU'RE LOST IN THE DARKNESS, LOOK FOR THE LIGHT

NEW SERIES
STREAMING JAN 15

HBOmax

EDITO : LA PHYSIQUE DU MASSACRE

2

Le seul bon sens de détecter la manipulation du discours d'ouverture de **White Noise**. Il s'agit de la conférence d'un universitaire qui projette un supercut (montage d'extraits brefs avec un thème commun) d'accidents de voitures tels qu'ils sont mis en scène au cinéma depuis les années 1930 jusqu'au présent du film. L'universitaire conclue son exposé d'un air radieux limite exalté et tout à fait suspect en affirmant je cite :



« Regardez au-delà de la violence (des images de collisions automobiles au cinéma), je vous le dis : il y a un merveilleux esprit débordant d'innocence et de divertissement... »

L'universitaire confond l'accident de voiture bien réel et la représentation d'un accident de voiture. Tant que l'accident de voiture n'est qu'un spectacle de cascadeurs et trucages, vous pouvez le juger comme une affaire de divertissement, un genre de feu d'artifices.

Quand la question s'est posée pour ma nièce de regarder le film catastrophe 2012 alors qu'elle avait l'âge et la maturité, elle m'a demandé pourquoi les gens pourraient avoir envie de regarder mourir en une seule scène la presque totalité des habitants de Los Angeles. La même question pourrait se poser pour n'importe quel film catastrophe, n'importe quelle série policière où quelqu'un meurt ou se trouve blessé, n'importe quelle dramatique hospitalière peu importe la romance, c'est bourré de gens qui souffrent pour mieux présenter les héros comme des champions toute

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 9 janvier 2023

catégorie du chagrin, de la pitié, du dévouement — et accessoirement ils font semblant de soigner des gens.

3

A l'époque, je lui avais répondu qu'il fallait voir ce genre de film comme on va aux montagnes russes. Et de toute manière elle avait trouvé le même truc que moi pour échapper aux cauchemars la nuit : peu importe que l'ascenseur déverse un océan de sang sur le hall de l'hôtel ou que bébé décide de pratiquer sa propre césarienne pour sortir du ventre de papa : *ce ne sont que des effets spéciaux*, l'avantage de regarder un film sur écran est qu'il est rarement en odorama comme la réalité.

La question revient à propos justement des supercuts : vous pouvez considérer à juste titre le théâtre grand-guignol comme n'importe quel film violent comme un divertissement, le point de vue change quand au lieu de voir les scènes violentes ou de nudité, lorsque la projection se limite à un montage qui zapperait tout ce qu'il y a entre les scènes de violences ou entre les scènes de nudité, ou qui ne sélectionnerait que ces scènes de violences ou nudités. Si vous avez gardé un tant soit peu d'empathie, si vous n'êtes pas encore blasé ou conditionné par nos médias pour accepter la violence et considérer le monde comme un jeu vidéo — vous ressentirez forcément comme un malaise ou une espèce de fatigue accéléré en visionnant ce genre de montage.

*

A une époque où je faisais une liste des jeux socio-psychologiques, aka des recettes de manipulation, — parce que le premier pas pour s'en prémunir et guérir de leurs effets néfastes — c'est de les nommer et de les décrire, et pour se faire, il faut savoir qu'ils existent, et les avoir déjà vus joués au moins une fois, sinon deux... Bref, j'avais voulu visionner un film à la réputation de violence certifiée : certains spectateurs avaient vomi et quitté la salle, pas nécessairement dans cet ordre, et le sujet agitait tous les drapeaux d'alertes, tandis que dans le même temps, les articles sur le film soulignaient que le réalisateur avait tellement vu juste, qu'il avait été assassiné par les ennemis qu'il espérait dénoncer dans le film.

Je précise tout de suite que je n'ai pas supporté la projection, mais le film était effectivement une compilation de démonstration des pires « jeux » de manipulations sexuelles, de pouvoir, et d'anti-égo (destruction de l'amour propre) — et avant d'avoir stoppé la projection parce que j'étais sur le point vomir à mon tour, et que ce n'était pas pratique de prendre des notes

en même temps, — j'ai tout de même détecté, nommé et décrit un jeu de manipulation dont j'ignorais l'existence, même si je la soupçonnais fortement, et qui concernait directement les auteurs : je l'ai nommé « **La Belle Histoire** » (anti-phrase). Il consiste à raconter des comportements dangereux ou déshumanisant en les présentant comme à imiter, parce que donnant du plaisir, du pouvoir. **La Belle Histoire** n'a que l'apparence d'un récit : c'est de fait un tutoriel et une incitation à faire du mal aux autres.

4



En gros, **la Belle Histoire** raconte entre les lignes que si vous êtes le bourreau, vous ne risquez pas ou plus de devenir la victime. Ce qui est parfaitement faux dans la réalité, le bourreau ou plus exactement son son corps qui est resté humain et son inconscient qui n'oublie rien et demeure toujours capable de ressentir la douleur des autres — prennent forcément prendre les mêmes dommages psychologiques et par transposition, des dommages physiques – et pire : pour interagir avec les autres, nous utilisons notre propre corps et notre propre système nerveux pour les simuler. Si nous les torturons ou les tuons, ce sont d'abord ces « fantômes » faits de nous-mêmes qui souffrent et meurent, et les justifications ou les endurcissements ne sont qu'illusions — des représentations fausses qui s'accroissent et fragilisent l'esprit et la santé.

Ensuite, plus basiquement, les bourreaux ont tendance à inspirer les pires bassesses à ceux qui parviennent à prendre le pouvoir sur eux, donc ce

sont en gros des aimants à violence : les bourreaux sont eux-mêmes les victimes parmi les plus prisées, et peu importe qu'ils se retrouvent protégés ou au sommet de la pyramide : ils finiront toujours par en descendre, et même un traitement d'immortalité, de jouvence, de régénération les rendra dépendant de qui procure et administre ce traitement.

Enfin, si vous avez bien suivi, un bourreau cultive son pire ennemi dans son inconscient et dans sa communauté de cellules-même, en plus de cultiver un entourage dont la survie dépend de l'élimination du bourreau avant que celui-ci ne les cible à leur tour. **La Belle Histoire** incite son lecteur / spectateur à devenir un méchant pour le piéger, et ceux qui racontent une **Belle Histoire** en parfaite connaissance de cause ont toujours un plan pour exploiter leurs spectateurs / lecteurs.

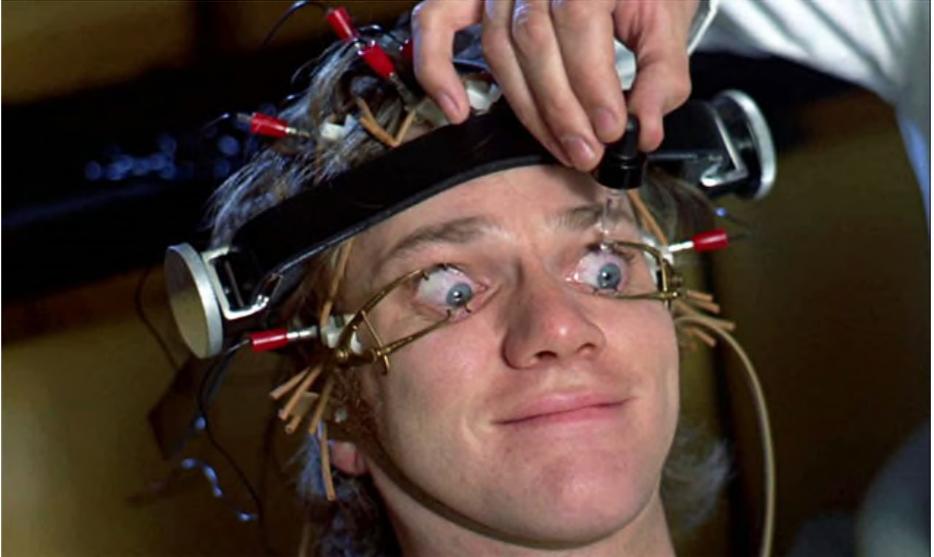
*

Maintenant pour que votre film, votre supercut ou votre journal télévisée tourne à **la Belle Histoire** et vous cause les dommages associés à ce type de jeux et aux récompenses à gagner à pratiquer ce type de jeux, il suffit de deux choses : que la recette soit suivie plus ou moins strictement, ou combinée à d'autres — et que les participants aux jeux respectent leurs rôles. **La Belle Histoire** se lance et devient toxique par nature et par définition, et commence à causer ses dommages, certains immédiats, d'autres retardés, tous cumulatifs.

C'est-à-dire que les éléments toxiques qui infestent le récit et la manière dont le spectateur / lecteur est amené à le suivre — vont s'accumuler dans la mémoire consciente et dans l'inconscient tout au long de la vie. Ces éléments toxiques composent dans l'esprit du spectateur de lecteur, une sorte de machine, un genre d'algorithme, un genre de virus informatique adapté aux personnalités humaines.

Cette machine à nuire sera complétée, mise à jour, améliorée et surtout alimentée en énergie psychologique par les autres manipulations, ou même des activités non toxiques qui vont forcément le devenir, alors qu'elles ne l'étaient pas au départ. Les autres stress, certains inévitables ou orchestrés par ceux qui ont pouvoir sur votre vie et estime qu'il ne faut pas vous la laisser réussir, sans quoi leur pouvoir diminuera —, et toute drogue ou traitement médicamenteux qui altèrera le comportement et fera perdre le contrôle, un peu, beaucoup, à la folie — et qui rapportent tant

aux gens déjà les plus riches de la planète, simplement parce que les consommateurs sont accros à leurs « traitements », voire ne peuvent plus survivre sans.



A ce point de la lecture de cet édito, vous avez déjà dû réaliser que le supercut de collision automobile présenté comme un hymne à la joie par le personnage de *White Noise* — est une *Belle Histoire*... et vous avez peut-être alors identifié par vous-même la clé pour réussir une telle manipulation : la répétition des scènes dérangeantes, inhumaines dans le récit, — l'autre clé étant l'incitation du spectateur à reproduire les comportements en lui faisant croire que dans la réalité, il touchera les mêmes récompenses que dans l'histoire.

Par exemple, si une collision automobile c'est comme lancer des feux d'artifices un 14 juillet, le conférencier suggère qu'il faut regarder toujours plus de supercut d'accidents automobiles parce que c'est, au fond, de la chaleur humaine — la fête, l'unité nationale etc. Or, qu'est-ce que le spectateur qui n'est pas à la tête d'un budget suffisant et qui n'a pas une production complète à son service, peut faire pour jubiler, là tout de suite ou un peu plus tard ? Provoquer des accidents automobiles dans la vraie vie ? Poser des bombes incendiaires ? Passer toute la nuit à visionner sur Internet des vidéos d'accidents de voitures, truquées voire, authentiques ? S'abonner à un streamer et ne regarder que la sélection de films à

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 9 janvier 2023

accidents de voitures, et zapper à la scène, puis zapper le film ? Et peut-être bien que l'intelligence artificielle qui dirige les investissements du streamer forcera quelque studio à produire des « films » et des « séries » au plus bas coût enchaînant des accidents de voiture, parce qu'à ce compte, vous aurez vite épuisé les opus de la franchise XXX...

7

Dans un récit authentique, une collision automobile, un meurtre est un climax, un sommet de tension négative dans un récit qui captant l'attention, et exaltant l'empathie des spectateurs pour des personnages qui présentent l'avantage de ne pas exister, donc vous ne pouvez pas considérer ces scènes comme toxiques ou provocatrices.

Pas plus que le film **White Noise** ne peut être considéré comme une Belle Histoire ou un film toxique, tant que les biais et maladroites de cette production vous permettent en tant que spectateur de garder une distance, et de mieux comprendre le monde qui vous entoure, voire de découvrir ce qui coince et comment vous en sortir ainsi que le reste de l'Humanité, par le haut, avec les honneurs, sans devenir psychopathe.

Le hic, c'est que même si vous vous doutez que les protagonistes de **White Noise** en tiennent une couche, que leur comportement est promorts, qu'ils attendent simplement leur tour à l'écran pour être les prochains **prix Darwin** — vous ne trouverez pas de solutions claires, parce que les problèmes ne sont pas clairement identifiés, et que jamais les personnages ne parviennent à se sortir des pièges bien réels que le film met en scène.

*

Maintenant prenons n'importe quel film ou série **Disney** du moment. Il y a des dizaines d'années et peut-être encore aujourd'hui, il était bon ton de reprocher aux produits Disney leurs niaiseries et de rappeler de meilleurs exemples de littérature jeunesse que tous les âges pourraient apprécier, et qui n'iraient pas travestir la réalité pour plaire à des gamins qui pourraient revoir ensuite les mêmes spectacles non pas par nostalgie de leur enfance, mais en complétant tout ce qu'ils ne risquaient pas de comprendre quand ils n'avaient pas encore assez vécu, sans constater que l'auteur leur avait menti, ou sans découvrir que l'œuvre originale avait été censurée, donc dénaturée – donc utilisée pour manipuler le public.

Un exemple des plus flagrants du moment est **Avalonia** aka **Strange World** où tous les comportements des protagonistes sont toxiques et où la

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 9 janvier 2023

réalité à l'écran est presque toujours physiquement fautive, ce qui arrive très souvent dans les films et séries de toutes les époques, mais tout particulièrement après l'avènement des effets numériques : rappelez-vous de Légolas escaladant un troll ou grim pant comme des marches un morceau de bâtisse qui s'effondrait en plein vol.

8



Toi aussi, tu peux plonger dans une avalanche, repérer ton camarade...

Je ne répéterais pas le passage de ma chronique du numéro précédent sur les incohérences de la scène de l'avalanche, mais la scène où Jaeger Cade (*Chasseur Massacre* en français) plonge pour rattraper son fils en chute libre au milieu d'une pluie de blocs de roche et de glace — et le ramener sur la route en haut de l'avalanche, m'a rappelé une conférence excellente d'un physicien vue à la convention de Science-fiction Nice-Fiction de 2015, encore en ligne à l'heure où j'écris ces lignes.

<https://youtu.be/paGGvt8QYms>

Dans sa conférence, ce physicien proposait des extraits de films de Science-fiction qui mettaient en scène l'impesanteur censée régner à bord

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 9 janvier 2023

d'un vaisseau spatial et les procédés censés rétablir un simulacre de pesanteur. Certains cinéastes mettaient en scène les choses de manière physiquement réalistes et d'autres montraient des impossibilités physiques, des choses qui ne pouvaient pas arriver dans la vraie vie. L'une des premières scènes était extraite de **Matrix** : l'héroïne passe au travers d'une baie vitrée pour chuter dans le vide, et tous les bris de verre semblent flotter immobiles autour d'elle (8'30" de la vidéo lien ci-dessus). Cette scène était réaliste : tous les objets chutent à la même vitesse dans le vide, quel que soit leur masse, pourvu que leur structure n'oppose pas de résistance à l'air et qu'un vent violent ne les chasse pas.

Donc dans la scène où Jaeger plonge pour sauver son fils, rien n'est immobile : les blocs tombent à des vitesses différentes, Jaeger lui-même peut les dépasser, voire slalomer entre tandis que son fils à sauver l'attend bien sagement suspendu. Dans la réalité tout ce qui chute aurait paru immobile, tandis que le décor défilerait toujours plus vite en direction du haut de l'écran.



Et le ramener plus loin très au-dessus de ton point de départ.

La manière dont **Avalonia**, les films Disney et tant d'autres récits y compris d'actualité tordent le cou à la physique et à beaucoup d'autres réalités scientifiques (biologiques, sociales etc.) prouvées par l'expérience et la contre-expérience partagées de toute équipe qui observerait le même protocole — n'est pas innocente. Pour la production et l'équipe des effets spéciaux, refuser de se documenter, d'écrire un meilleur scénario et de concevoir les scènes pour qu'elles reflètent la réalité ou prouvent au spectateur qu'elles sont contraire à la réalité sans aucun doute possible est d'abord un moyen d'être payé sans avoir fait son boulot.

Mais cette approche délirante d'un récit — qui n'est pas une parodie ou une satire à la manière d'un gag de Tex Avery ou de Harold Lloyd — tourne forcément à l'entreprise de désinformation du jeune et moins jeune public, surtout quand le procédé est répété à travers tous les récits du moment supposés convenir à ce public, être à la mode, acclamé par les critiques officiels et ainsi de suite. Une telle approche est une manière à plus ou moins court terme de faire tomber le public dans un des nombreux pièges bien réels de la physique, de la biologie, de la psychologie, de la société et/ou de l'économie.

Car **Avalonia**, **Willow** et tant d'autres films et séries **Disney** modernes — et tout récit que l'on peut qualifier de woke — sont des **Belles Histoires**.

Et par nature les **Belles Histoires** enferment dans des pièges mortels leurs spectateurs victimes, à un point que ceux-ci n'imaginent même pas, à moins de s'être renseigné sur ce domaine de la communication pathologique — l'étude de ce qui cause les conflits, les échecs de la vie et les maladies mentales — et tous les malheurs du monde collectifs comme familiaux ou individuels.

C'est un domaine d'étude souvent négligé par les psychiatres parce qu'il ne permet pas de fidéliser la clientèle dont les problèmes pourraient se résoudre en deux consultations et en agissant sur les vraies causes, celles dont la disparition supprime immédiatement les dommages et remettent le patient en contrôle de sa vie. Cependant ce domaine de la psychiatrie est extrêmement prisé des politiciens, des escrocs et agences qui n'apprécient les citoyens d'un pays voire du monde entier — que lorsqu'ils sont réduits à des marionnettes parlant et se comportant comme des robots, prévisibles et corvéables à merci.

Nous en arrivons à un troisième exemple de **Belles Histoires**, et sans surprise ces **Belles Histoires** nous sont contés par une certaine espèce de Trolls infestant les médias dominants, les ministères, les assemblées et jusqu'aux cours de justices, parce que tout s'achète et qu'ils sont payés pour, ou programmés pour, parce qu'une « intelligence artificielle » — un algorithme — suffit à générer ces **Belles Histoires**, toutes les règles des jeux de manipulations socio-psychologiques reposant sur des algorithmes souvent très simples, associés à des éléments de langage et/ou une syntaxe défectueuse, selon à quel niveau du langage le vice logique et émotionnel est introduit.

https://youtu.be/0BBp2x_JAxc

Dans sa vidéo intitulée **Feminists DEFEND The Rise Of The Mary Sue? (Galadriel, Rey & Captain Marvel)**, traduisez « *Les féministes défendraient la montée en puissance (sur nos écrans) de la Marie-Sue (Galadriel dans Les Anneaux de Pouvoir selon Amazon Prime, Rey dans Star Wars selon Disney, et Captain Marvel selon Disney)*, Mediaholic aka Lauren, l'autrice revient sur un mini-essai de Joshua Liseç, sur pourquoi il ne faut pas écrire des Mary-Sue à moins de vouloir voir ses personnages détestés des lecteurs / spectateurs. Voici les premières lignes de l'essai.

<https://twitter.com/JoshuaLiseç/status/1598687244486746112>

A "Mary Sue" is a female protagonist who can overpower foes with ease -- but without the backstory to explain her personality, values, agenda, or those abilities. Mary Sue-ing a character is how you botch the Hero's Journey. In a typical hero's journey, the protagonist is weaker than the villain in every tangible way. That's important when you're considering the odds of who's going to win.

Une "Mary Sue" est une protagoniste féminine qui peut dominer ses ennemis avec facilité, mais sans un parcours pour expliquer sa personnalité, ses valeurs, ses objectifs ou ses capacités. Mary Suer un personnage est la façon dont vous bousillez l'Épopée du Héros. Dans une épopée typique du héros, le protagoniste est plus faible que le méchant à tout point de vue tangible. C'est important lorsque l'on prend en considération les chances qu'aura l'un ou l'autre de gagner à la fin.

But the hero is always set apart from the antagonist by one important quality: The hero does NOT believe the ends justify the means. The antagonist always DOES believe the ends justify the

means. That's the fatal flaw of the antagonist. And that's why we root for the hero. Mais le héros se distingue toujours de l'antagoniste par une qualité importante : Le héros ne croit PAS que la fin justifie les moyens. L'antagoniste croit toujours que la fin justifie les moyens. C'est le défaut fatal de l'antagoniste. Et c'est pourquoi nous soutenons le héros.

			
Overpowered	✗	✓	✓
Unexplained power level	✗	✗	✓
Perfectly good	✓	✗	✓
No personality	✓	✗	✓
Instantly liked	✗	✗	✓
Feels like wish fulfillment	✗	✗	✓
Not embarrassed / fails	✗	✗	✓

Twitter: @JoshuaLisec

Luke, Anakin, Rey : (de haut en bas) sont-ils surpuissants ? doté d'un pouvoir d'un niveau inexplicé ? Parfaitement bons ? Dépourvus de personnalité ? Immédiatement appréciés ? Ressemblent à un souhait exaucé ? Ne connaissent ni l'échec ni l'embarras ?

Cela, et la suite de l'essai est tout à fait logique et clair, l'approche est clairement d'éduquer sans édifier ni dénoncer, — il n'est pas en train de troller des prétendus féministes ou même des wokes, il n'y a aucune attaque personnelle, juste un procédé d'écriture produisant des causes et des effets nuisant objectivement à la bonne marche du rite **Fable**, ou si vous préférez « raconte-moi l'histoire de véritables héros, peu importe qu'ils gagnent ou perdent à la fin pourvu que j'ai envie de connaître la suite et que je sois heureux d'avoir appris quelque chose et pas furieux d'avoir perdu mon temps, de m'être fait insulté ou bourré le crâne de propagande... » et Lisec exemplifie à juste titre son propos, comme dans le paragraphe suivant.

In every timeless story, the hero becomes great by overcoming their tangible weaknesses. Man or woman, doesn't matter; the hero or herione's journey dictates this change must occur. But Mary Sue? She starts at the END of the hero's journey! We see a character who has completed her arc -- but at the start of the story. Ben Solo trains in combat his whole life. Rey is a mechanic. The first time they fight -- she slays his ass! That's not how an antagonist VS protagonist's first battle is supposed to go. *Dans chaque histoire intemporelle, le héros devient grand en surmontant ses faiblesses tangibles. Homme ou femme, peu importe ; le parcours du héros ou de l'héroïne impose ce changement. Mais Mary Sue ? Elle commence à la FIN du voyage du héros ! Nous voyons un personnage qui a terminé son arc - mais au début de l'histoire. Ben Solo s'entraîne au combat toute sa vie. Rey est mécanicienne. La première fois qu'ils se battent... elle le tue ! Ce n'est pas comme ça que le premier combat d'un antagoniste contre un protagoniste est censé se dérouler.*

A ce petit cours d'écriture répond une masse de tweet illustrés de caricatures ou de photos vulgaires insultant dans toutes les directions, comme si Lisec en évoquant des héroïnes wokes comparées à d'authentiques héroïnes de fiction et à des femmes héroïques de la réalité avait percé un genre de furoncle, auxquels s'ajoutent des tweets sans aucun rapport avec le sujet. Un mois plus tard, Lisec postera sur sa chaîne Youtube une vidéo intitulée **“How I Used Cancel Mobs to Get 10 Million Views: Joshua Lisec Breaks Down the #MarySue Twitter Thread”** traduisez : *“Comment j'ai utilisé la meute des lyncheurs wokes pour gagner dix millions de vues : Joshua Lisec analyse le fil twitter hashtag MarySue. »*

<https://youtu.be/RKiEALQIcw0>

Lauren de **Mediaholic** en retiendra quelques tweets plus présentables dont je reproduis un texte ci-après, s'étonnant que ces tweets semblent avoir été écrit par des gens qui n'ont pas l'air d'avoir lu le texte de Lisec et n'argumentent rien. Premier exemple :

Jenna « feral disaster » Goldsmith @Jenjuxtapose

Replying to @JoshuaLisec.

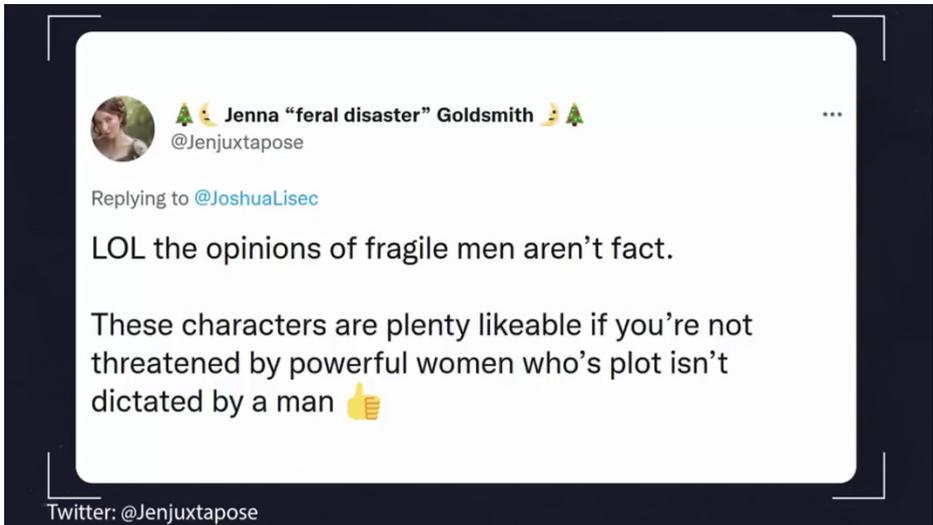
LOL (Laughing Out Loud) the opinion of fragile men aren't fact. These characters are plenty likeable if you're not threatened by powerful women who's plot isn't dictated by a man.

Jenna " désastre sauvage " Goldsmith @Jenjuxtapose

En réponse à @JoshuaLisec.

LOL (Rire à gorge déployée) l'opinion des hommes fragiles n'est pas un fait. Ces personnages sont largement sympathiques si vous n'êtes pas menacés par des femmes puissantes dont l'intrigue n'est pas dictée par un homme.

14



Cette réponse, qui a pu être écrite par un homme ou postée automatiquement par un bot utilisant des textes générés par un algorithme (une intelligence artificielle) contient plusieurs couches de non-sens apparents, qui sont seulement des manipulations basiques d'une conversation :

Moi l'imposteur — parler à la place de son interlocuteur pour lui faire dire ce qu'il n'a pas dit : Joshua n'exprime pas son opinion mais énonce des faits, peu importe qu'une opinion ne soit pas un fait, et peu importe qu'un homme ou une femme, fragile ou pas la formule.

Coup bas — insulter / humilier / rabaisser publiquement la personne de son interlocuteur sur la base d'un trait dont le troll est le seul auteur. Et l'inévitable **Double-Contrainte**, ici maquillée dans un appel à sa propre autorité, la prétendue Jenna enfilant la toge du professeur

d'écriture sans jamais avoir prouvé en avoir la moindre compétence et surtout complètement hors sujet de l'essai critiqué.

15 Jenna prend un ton docte, donc la logique voudrait que le lecteur considère ses arguments comme aussi valide que ceux de Joshua — c'est un **appel à la logique** — alors qu'ils sont faux par définition, — c'est un **appel contraire à l'émotion** : n'importe qui, femme, homme, xénomorphe se sentirait menacé à juste titre par n'importe quelle femme puissante — car le pouvoir de n'importe qui est forcément une menace pour ceux sur lesquels il peut s'exercer, et c'est avoir recherché et obtenu le pouvoir sur les autres qui est un aveu de faiblesse : si vous n'étiez pas faible au départ, vous n'auriez pas eu besoin du pouvoir, et qui est faible le reste, à moins d'avoir travaillé sur ses faiblesses et leurs conséquences à court, moyen et long termes sur son être.

Et cela, tout le monde le sait, parce que tout le monde, homme, femme ou monstre a d'abord été un bébé persuadé que ses parents en colère ou absent l'abandonnaient à tous les prédateurs de l'univers et / ou une agonie suivie d'une mort atroce. Maintenant, si vous n'êtes pas capables d'empathie envers les bébés, imaginez seulement que, m'habillant en femme, je vous mette le canon d'un pistolet automatique chargé et la sécurité déverrouillée sur le front — pour vous ordonner de me donner votre argent.

Imaginez ensuite qu'une fois la police arrivée ou une fois devant le juge, je n'ai plus qu'à dire « *si vous me reprochez quoi que ce soit, c'est seulement parce que vous vous sentez menacé par des femmes puissantes...* » Admettez-vous votre culpabilité et me verseriez-vous à ce titre d'énormes dommages et intérêts pour vous avoir collé une balle dans la tête et /ou dépouillé, parce que je m'érige en champion de la justice sociale et de la cause féministe ?

Le passage « *des femmes puissantes dont l'intrigue n'est pas dictée par un homme* » (on parle bien de personnage de fiction) est particulièrement comique : tous les personnages dont nous parlons ont eu leur intrigue dictées par des hommes (Tolkien, Lucas, Stan Lee et Gen Colan), et si des femmes sont intervenues pour altérer ces intrigues et que les films et séries aux intrigues fausses se plantent à

tous les niveaux — financier, popularité, accolades qui ne soient pas générés par des bots ou des vendus ou des trolls parlant ou écrivant comme des robots, — peu importe que ces intrigues aient été gerbées prétendument par des femmes, des hommes — ou un algorithme, cette dernière hypothèse étant désormais la plus vraisemblable.

Mais encore faudrait-il prendre un minimum de recul : dans ce genre d'affaire, où un troll artificiel ou un individu non identifié rabâchant comme un robot ses recettes manipulatives pêchées dans la masse de tout ce qui a déjà été trollé avant lui, — il faut se rappeler qu'aucune discussion, aucun débat n'a de valeur hors contexte : les « féministes » auquel fait référence le titre de la vidéo de Lauren **Mediaholic** Chen — ne sont pas des féministes au sens de ce mot — et non sont possiblement même pas des êtres humains : « elles » ne défendent pas les femmes, « elles » insultent tout le monde, font du bruit, ajoute un maximum de confusion, provoquent à la haine.

Et nous voyons alors ressurgir lentement mais sûrement derrière la masse d'articles et de tweets haineux, les insultes et les baratins — les règles du jeu de la **Belle Histoire**, cette manipulation psychologique dont je parle en fait depuis le début de cet édito : Jenna « désastre » — *désastre* est une autre traduction de *Clade*, le nom de famille choisi par Disney pour la famille pseudo-héroïque de **Strange World / Avalonia** — qu'il s'agisse d'un homme, d'une femme, d'un trans, d'un robot ou de n'importe quoi d'autre — n'a qu'un seul objectif : inciter ses lecteurs à harceler les autres.

Jenna Désastre / Massacre pointe une cible, Joshua Lisec, qui ose enseigner l'écriture et expliquer ce qu'est une Mary Sue et pourquoi le procédé est toxique — Jenna Désastre promet des récompenses à qui l'imitera en appliquant ses procédés de manipulation non seulement sur twitter mais n'importe où : au travail, à Noël en famille, peu importe du moment que l'auteur ou l'acheteur du tweet atteint son but : diviser pour régner, ruiner la vie de ceux qui l'auront crue et imitée, et priver de tout pouvoir sur leur vie toutes les femmes comme les hommes ou n'importe quoi d'autre qui seront devenus ses robots plutôt que des êtres humains qui pensent clairement, identifient clairement les dangers et les difficultés, et triomphent dans la vraie vie.

Un second tweet donné en exemple de réponse haineuse prétendue féministe à Joshua Lisec, émane d'une certaine **Tired, but Present** (Fatiguée mais Présente). C'est une variante de **Malédiction**, ou si vous préférez **Mon rêve le plus fou / Je suis Thulsa Doom**, qui consiste basiquement à souhaiter du mal à votre interlocuteur...

Combiné au **Coup Bas** déjà mentionné, **Généralités** (mes généralités sont la vérité – c'est impossible), **je sais qui t'écoute** (variante de Je sais ce que tu penses) et **Tu n'es qu'un animal** (déshumanisation, variante de dépréciation, racisme etc.) — tout en faisant dire à Joshua Lisec ce qu'il n'a pas dit (variante de je fais les **Questions et les réponses**) et tant qu'à faire, à tous les hommes de la création ce que la prétendue femme sur la photo ne peut pas savoir.



Tired, but Present @stargazerseye

You can tweet all of this genuinely believing it to be true, and other men will agree. That is truly pathetic. None of you will EVER have a fulfilling relationship with a woman if you never even come close to understanding that they are PEOPLE.

Fatiguée, mais présente @stargazerseye

Vous pouvez tweeter tout cela en croyant sincèrement que c'est vrai, et d'autres hommes seront d'accord. C'est vraiment pathétique. Aucun d'entre vous n'aura JAMAIS de relation satisfaisante avec une femme si vous ne comprenez même pas qu'elles sont des PERSONNES.

18

Echangez simplement le sexe des êtres mentionnés dans le tweet constater par vous-même sa valeur et ses objectifs.

Vous (les femmes) pouvez tweeter tout cela en croyant sincèrement que c'est vrai et d'autres femmes seront d'accord. C'est vraiment pathétique. Aucune d'entre vous n'aura JAMAIS de relation satisfaisante avec un homme si vous ne comprenez même pas qu'elles sont des PERSONNES.

Et tant qu'à faire, la même opération sur le premier tweet prétendu féministe :

LOL (Rire à gorge déployée) l'opinion des femmes fragiles n'est pas un fait. Ces personnages masculins héroïques positifs sont largement sympathiques si vous n'êtes pas menacées par des hommes puissants dont l'intrigue n'est pas dictée par une femme.

Maintenant essayez un tout autre échange : remplacez *Homme* par *Carotte* et *Femme* par *Lapin*.

Vous pouvez tweeter tout cela en croyant sincèrement que c'est vrai, et d'autres carottes seront d'accord. C'est vraiment pathétique. Aucun d'entre vous les carottes n'aura JAMAIS de relation satisfaisante avec un lapin si vous ne comprenez même pas que les lapins sont des MAMMIFERES.

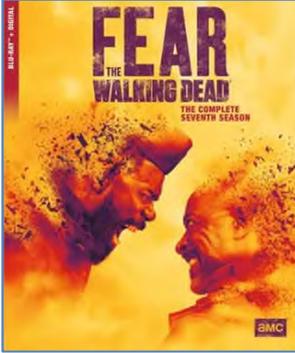
LOL (Rire à gorge déployée) l'opinion des carottes fragiles n'est pas un fait. Ces lapins-sue sont largement sympathiques si vous n'êtes pas vous les carottes menacés par des lapins puissants dont l'intrigue n'est pas dictée par un carotte.

Eh oui, par nature un jeu de manipulation fonctionne toujours peu importe les éléments de langage. Sauf qu'en supprimant l'émotion, le vice logique se retrouve franchement exposé.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 9 janvier 2023

19



LUNDI 9 JANVIER 2023

TELEVISION INT /FR

Vortex S1E3-4 (policier temporel, 2/01/2023, FRANCE TELEVISION 2 FR)

Quantum Leap 2022 S1E10: Paging Dr. Song (woke temporel, 9/01, NBC US)

Fantasy Island 2023 S2E02: Hurricane Helene/The Bachelor Party (woke mélo fantastique, 9/01, FOX US)

BLU-RAY FR

Everything Everywhere... 2022** (com parallèle, 4K, 9/1, SEVEN 7 FR)

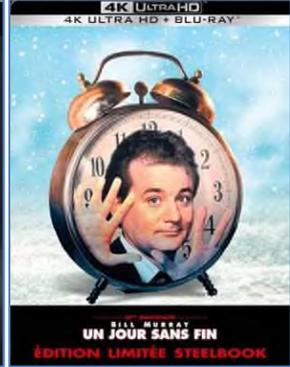
BLU-RAY UK

The Dunwich Horror 1970 (horreur fantastique, br, 9/1, ARROW UK)

[bluraydefectueux.com](https://www.bluraydefectueux.com)

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 9 janvier 2023



20

MARDI 10 JANVIER 2023

BLU-RAY FR

Everything Everywhere... 2022** (compara, 4k, 10/1, SEVEN 7 FR)

BLU-RAY US

The Friendship Game 2022* (horreur, br, 10/01, RLJ ENTERTAINMENT US)

Vesper 2022* (postapo, br, 10/01, IFC FILMS US)

Ouija 2014 (horreur, br+4K, 10/01, SHOUT US)

Groundhog Day 1993*** (Un jour sans fin, br+4K, 10/1, SONY PICTURES US)

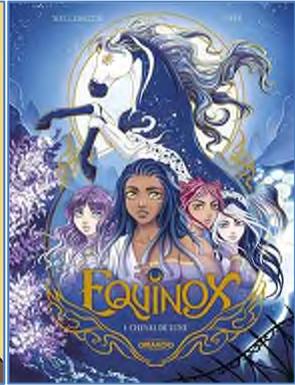
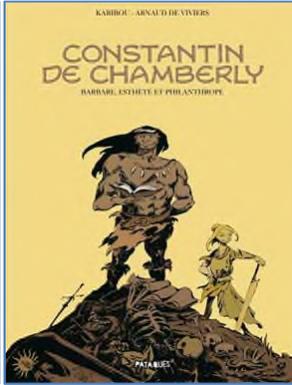
The Man Who Fell To Earth 2022* (série télé, ET, 3br, 10/01, PARAMOUNT US)

Fear The Walking Dead 2022 S7* (zombies, 4br, stfr, 10/01, LIONSGATE US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 9 janvier 2023

21



MERCREDI 11 JANVIER 2023

CINEMA FR

Swing Rendez-vous 2023 (romance musicale fantastique, 11/01/2023, ciné FR)

TELEVISION US+INT

National Treasure 2022* S1E06: Frenemies (av **woke**, 11/01, DISNEY INT/FR)

The Bad Batch 2022 S2E03: The Solitary Clone** (11/01, DISNEY INT/FR).

Willow 2022* S02E08 : (fantasy **woke tox**, 11/01, DISNEY INT/FR) **Fin de saison**

BLU-RAY FR

Groundhog Day 1993*** (Un jour sans fin, br+4K, 13/1, SONY PICTURES FR)

BANDES DESSINÉES FR

Constantin de Chamberly 2023 (paroftz, 11/01, Karibou / Vivies, DELCOURT FR)

Equinox 2023 T1 (fantasy, 11/01, Wellenstein / Gate, DRAKOO FR)

Les légendaires – Stories 2023 T3 : (jeunesse, Sobral / Crisse, DELCOURT FR).

JEUDI 12 JANVIER 2023

CINEMA DE

Megan = M3gan 2022 (robot psychopathe, 12/01/2023, ciné DE)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 9 janvier 2023

22



TÉLÉVISION US / INT

Ghosts 2022* S02E12: The Family Business** (sitcom, 12/01/2023, CBS US).

VENDREDI 13 JANVIER 2023

CINEMA ES+UK

The Lair 2022* (guerre, monstre, 13/01/2023, ciné ES)

Megan = M3gan 2022 (robot psychopathe, 13/01/2023, ciné UK)

BLU-RAY FR+DE

Le roi cerf 2022 (fantasy steam, Shika no ou, br+DVD, 13/1, coll @ANIME FR)

Communion 1989 (extraterrestres, br, 13/1, TIBERIUS FILMS DE)

BANDES DESSINEES FR

Steamy Gal 2023 T1 : L'enfer est mon foyer (13/1, Moreno, SNORCLEUX FR)

SAMEDI 14 JANVIER 2023 & DIMANCHE 15 JANVIER 2023

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,

TELEVISION US+INT

The Last of Us 2023 S1E01 (apocalypse zombie, 15/01/2023, HBO US)

Mayfair Witches 2023 S1E02: The Dark Place (sorcières, 15/1, AMC US)



L'étoile Étrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Marie-Laure Jeunet
Auteure éditrice
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son Voyage dans le Temps
Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit
Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange # 19 mise en ligne prévue en janvier 2023. Le # 18 est ici :
<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 9 janvier 2023

24

LES SORCIERES DE MAYFAIR : LA SERIE TELEVISEE DE 2023



The Mayfair Witches 2023

Les yeux révolver **

Huit épisodes de Diffusé à partir du 8 janvier 2023 sur AMC US. De Michelle Ashford et Esta Spalding, d'après le **Lien Maléfique** 1990 (The Witching Hour) de Anne Rice, avec Alexandra Daddario, Harry Hamlin, Tongayi Chirisa, Jack Huston. **Pour adultes.**

(sorcière woke) *San Francisco*. La belle neurochirurgienne Rowan Fielding, qui est compétente dans tous les domaines de la médecine et qui réussit tout, essuie un refus de son méchant chef de service le docteur Keck qui a failli tuer son patient en refusant de tenir compte du diagnostic dans la belle femme-médecin : l'homme estime qu'elle est arrogante, qu'elle refuse de prendre la responsabilité de consignes médicales qui ne la flatterait pas et que passer même à temps partiel dans un département de recherche pour dégager un patient bénéficiant d'un traitement expérimental contre le cancer au profit de sa mère et donc refuse de la recommander.

Cependant, quand il apparaît que le docteur Keck, ce mâle toxique blanc prétend lui refuser un passe-droit seulement parce qu'elle est

plus compétente que lui, et accessoirement une femme, Rowan a la vision du cerveau de son chef, et provoque une attaque cérébrale. Puis elle se porte à son secours et il est hospitalisé. Elle va plus tard trouver sa mère en chimiothérapie qui lui répète que la jeune femme se trompe : elle n'a pas pu causer l'attaque cérébrale.

La fille ayant quitté la pièce, sa mère qui est une grosse menteuse s'empresse de téléphoner à une mystérieuse organisation dont la carte ornée d'un symbole ésotérique se trouve justement dans son sac à main. La mère veut que l'agent chargé du dossier de sa fille aille vérifier si rien n'a changé à la Nouvelle Orléans, car en réalité elle croit que Rowan a réellement causé un dommage physique par l'opération de son esprit.



Le pilote coche absolument toutes les cases du canon woke. Il s'ouvre sur une bande-annonce de la série **Interview With The Vampire 2022**, une autre trahison 100% woke d'un roman fameux d'Anne Rice qui ne l'était pas non plus à l'origine. Lisez impérativement le roman, si possible en version originale car la version française semble avoir été traduite en supprimant deux lignes sur cinq et en gommant les détails.

En faisant passer outre la propagande woke, le premier épisode reste mal ficelé : comme c'est devenu l'habitude, la production ment au spectateur sur la date des séquences, et alors que le roman prenait le temps d'installer et d'ancrer chaque scène, les séquences télévisées semblent juxtaposées, comme s'il suffisait de bombarder le spectateur d'extraits altérés du roman pour en faire l'adaptation.



Alexandra Daddario est toujours magnifique et semble un excellent choix pour le rôle. Je crains néanmoins que cette série woke ne tourne pas à son avantage, ne serait-ce que par la monotonie de son rôle de wokette : aucun acteur ni aucune actrice à moins de subtilement et génialement subvertir la propagande woke et l'incompétence traître à l'autrice des scénaristes ne pourrait se sauver des naufrages à répétition de ce genre de séries ou films.

Enfin, Anne Rice – ses entretiens comme ses heures ensorcelleuses sont réputées à cause de la sensualité mêlée de violence de ses contes : il s'agit de passion, de désir, de menaces, de sang et de meurtres. **The Mayfair Witches** devrait ressembler davantage à **True Blood**, et c'est super mou du genou à tous les étages, encore moins sexy et violent que **Charmed**, l'original, et ne se compare à aucun moment à l'horreur rose bonbon mais pourtant atroce de **Buff**y.

Et là encore après toutes les productions woke de 2022, l'impression qui se dégage est que ce sont des débutants et/ou des ignorants qui sont aux commandes de cette production inférieure aux romances surnaturels du **CW** déjà passablement daubesques, et qui faute de budget apparent n'a aucune chance de les rattraper. Plus seulement huit épisodes prévus pour la première saison.

LA PLATE-FORME : LA SERIE TELEVISEE DE 2023



The Rig 2023

Et le tour est joué... *

Diffusé à l'international pour le 6 janvier 2023 sur AMAZON PRIME INT/FR. De David Macpherson, avec Emily Hampshire, Iain Glen, Martin Compston, Mark Bonnar.

Pour adultes.

(catastrophe surnaturelle **woke**) La plateforme pétrolière Kinlochbravo. Son fond plat marin qui se lézarde juste au bord d'une fosse océanique et fait bouillonner l'eau depuis les profondeurs. Le petit personnel à bord qui vaque à ses occupations tandis que dans les haut-parleurs un type débite des chiffres et des instructions qui font genre. Une jeune femme en ciré jaune et casque rouge histoire qu'on la remarque le plus facilement au milieu de l'écran photobombe la séquence, traversant le pont et les couloirs surpeuplés. Elle se rend dans le foyer où ça lit, ça fait semblant de surfer sur internet, ça boit (du café ?) et une femme à longs cheveux veste jeans et courte jupe de cuir joue toute seule au billard.

La femme au ciré jaune (Rose) arrache une liste au panneau d'affichage pour en punaiser une autre, annonçant revêche à la cantonnade qu'il s'agit des nouveaux transferts, que les gens présents

dans le Foyer la lisent. Elle ne doit pas savoir transférer des mails ou envoyer des sms ou lire à haute voix dans l'interphone. Un des deux gamers vautés dans un des canapés (Baz) demande à Rose pourquoi elle ne vient jamais traîner dans le Foyer. Rose rétorque en substance qu'ils sont trop c.n.s.



Le capitaine Magnus (tout le monde s'appelle par son prénom à bord) et il ne sert à rien.

Pendant ce temps le commandant de bord (Magnus) demande par radio à son commandement de la Pictor Energie (dont Rose est pourtant la représentante à bord) ce qu'il doit faire comme sa plateforme est sur le point de couler à pic pour cause de séisme sous-marin. Réponse : ils ne savent pas encore, ils attendent plus d'informations, et quand ils auront plus d'informations, ils lui feront un rapport de mise à jour.

En fait il semblerait qu'ils seraient sans nouvelles de l'hélicoptère ? chargé de permettre aux membres de l'équipage de partir en vacances et d'amener leur remplacement, mais ce sont des dialogues impossibles à comprendre sans le ou les dialogues qui suivent. Puis le commandant perd le contact radio, le signal étant brouillé ; Rose le rejoint pour annoncer qu'elle vient juste de poster (elle veut

dire d'afficher) la liste des rotations, et le commandant lui déclare que pour ses hommes, la plate-forme n'est pas seulement un métier, mais leur maison. Puis il répond que c'est bien dommage d'avoir affiché les rotations car l'héliport vient d'annoncer un retard de l'hélicoptère qui aurait eu mieux à faire.

Haem, pour avoir déjà eu l'occasion de parler à des gens qui ont servi à bord de plate-forme pétrolière et vu plusieurs films évoquant les sentiments de l'équipage de ce genre de lieu de travail, aucun de ces professionnels réels ou de fiction n'aurait déclaré qu'une station pétrolière était leur maison : tout le monde ne rêve que de dégager depuis la première minute de leur vacation jusqu'à la dernière. Je crois que les scénaristes, la production et je ne sais qui d'autre étant l'auteur de cette série n'a jamais bossé voire mis les pieds sur une plate-forme pétrolière.



Le radio Fulmer (nom ou prénom ?) et il ne sert à rien non plus.

Retour au Foyer où le personnel démontre sa tendance à converser dos tourné à ses interlocuteurs à douze mètres de distance — un effet de lentille de la caméra qui augmenterait la profondeur de champ, le divan des gamers serait-il en fait immédiatement dos à la table de billard ? Baz et tous les autres semblent sexuellement frustrés

décrivant la plate-forme comme de l'air pur et zéro tentations, la joueuse de billard et sa copine leur suggère d'utiliser les boules de billards comme baillons et d'emprunter des sangles pour des séances sado-masochistes et je crois bien que les scénaristes tentent de jouer la montre. Les deux femmes ne tardent pas allumer Baz en cherchant le contact physique de mise en train, ce qui est du harcèlement sexuel.

Baz prétend ensuite soumettre une plainte au vieux qui roupille en faisant semblant de lire tandis que l'autre joueuse de billard le tripote. Puis comme Baz se vante d'être le prochain à quitter la plate-forme, l'un de ses camarades se moquent de lui pour lui annoncer que la place de Baz a été donnée à quelqu'un d'autre sur la nouvelle liste des rotations.

Pendant ce temps long, Magnus le commandant de bord va trouver le radio, regrettant peut-être de ne pas s'être abonné à Starlink, n'arrive toujours pas à joindre Pictor. Le signal vidéo d'une télévision à bord est alors coupé. Magnus et Rose vont trouver le radio pour le convoquer pour une réunion qui apparemment ne concerne qu'eux trois et aurait très bien se tenir dans le local radio.

Toutes les communications ne sont pas pour autant couper puisqu'un membre de l'équipage est en vidéo conférence avec une femme et leur conversation n'est pas claire, bien qu'aucun des deux n'aient quittés leurs vêtements : le membre d'équipage (Cat) aux faux airs de Michael Jackson époque plus blanc que blanc aurait, selon la femme quelque chose à avouer à Magnus que ce dernier prendra mieux, selon elle, que les procès (en anglais suits) faits à Pictor, à moins qu'elle ne parle de costumes (en anglais suits) livrés à Pictor.

On frappe à la porte, c'est Rose qui vient chercher Cat pour la réunion avec Magnus. Cat attend qu'elle referme la porte pour annoncer à la femme en vidéo-conférence qu'il avouera à Magnus si et seulement si il a du temps pour le voir, il le promet et ils s'échangent des baisers virtuels. Derrière Cat, une affiche au mur déclare que la toux et les étternuements disséminent des maladies. Pas autant cependant que tout le reste, inclus les laboratoires de gain de fonction virale et ceux qui les payent.

Comme *Cat* et l'épouse au foyer (de qui ?) se quittent, l'écran affiche « connexion avec le serveur perdu ». On se demande seulement comment ils ont pu se connecter alors que la radio et la télévision étaient déjà perdus.

Apparemment, il ne s'agit pas d'une réunion entre le commandant et ses proches, mais de tout le personnel de plate-forme qui tiendrait seulement dans une salle avec peut-être cinq rangées de cinq chaises et peut-être huit personnes au fond, plus les peut-être six officiers et assimilés devant : total à bord peut-être quarante personnes, auquel il faudrait ajouter le personnel qui ne pourrait pas quitter son poste.

Chose curieuse, j'aurais compté le radio dedans mais il a quitté son poste, ce n'est pas comme si les SOS pouvaient avoir de l'importance, ou arriver à recontacter leur commandement ou n'importe qui d'autre pouvait compter quand on a perdu tout contact.

Le commandant annonce à son personnel enthousiaste qu'ils auront à attendre pour partir en vacance, car le matin même ils ont reçu la nouvelle d'une panne des générateurs sur la plate-forme du Nord Kilscur : tous les hélicoptères de leur secteurs sont détournés vers là-bas pour évacuer l'équipage jusqu'au rétablissement de l'électricité — ce qui implique que leur plate-forme n'a pas les moyens d'évacuer son équipage ? Curieuse conception de la survie en haute-mer.

Comme l'équipage demande de combien de temps sera le retard, le capitaine Magnus ne répond pas, son second répond qu'on leur écrira.

Curieusement, cela ne suffit pas à remonter le moral : peut-être le commandement aurait dû préciser qu'ils avaient perdu tout contact avec le continent et les secours, comme ça plus personne ne se poserait la question de combien de temps ils devront encore attendre d'être évacués, eux ?

Le capitaine Magnus leur répond d'une voix douce avec un sourire (méprisant ?) qu'il comprend leur désarroi mais qu'ils ont signés, c'est pour en chier. Ce à quoi il serait facile de répondre qu'un contrat est un contrat, une rotation est une rotation et une séquestration est une séquestration. Mais il est vrai que si ces gens travaillent pour l'industrie pétrolière, c'est pour le fric et que tout s'achète, la question se limite donc, combien de temps la compagnie compte les retenir à bord sans les payer, mais ce n'est visiblement pas quelque chose que la

production compte dire à la télévision. L'un des membres d'équipage s'inquiète des téléphones encore en panne. Le capitaine lui répond que lorsque les téléphones fonctionneront à nouveau, ils pourront téléphoner... non, pas possible ! Maintenant les signaux de fumée, cela marche aussi très bien, et ils ont largement de quoi faire un grand feu à bord, non ?



Rose la wokette de service, c'est celle qui a tout le pouvoir, qui risque toutes les vies et tue ou blesse indirectement les membres d'équipage, retient l'information vitale, distribue les passe-droits, couche à l'évidence avec un subalterne en empêchant les autres de retrouver leur famille, elle a toujours raison, elle est paléontologiste donc elle n'a rien à faire à bord à part pour arranger les scénaristes, c'est une garce et son impunité est totale.

On pose alors à Magnus la question de pourquoi Baz a été remplacé par Fulmer, qui se trouve être le radio de bord. Magnus n'était pas au courant, Rose prétend que c'est une demande la compagnie pour réaffecter le radio, et comme Magnus s'étonne, Rose rappelle au commandant que par contrat, Pictor a priorité sur qui ou quoi est transporté par l'hélicoptère de rotation, parce que c'est Pictor qui paye pour l'hélicoptère. Ce qui impliquerait que si Pictor voulait faire mourir l'équipage de failm et fautes de soins à bord de la station, cette société en aurait les pleins droits par contrat.

Autrefois, ce genre de clause aurait été réputée non écrite, comme la presque totalité des clauses signées avec Pfizer et compagnie, et la totalité des traités européens faute de la ratification par référendum des changements de statuts et négociations unilatérales voire secrètes procédés par les dictateurs européens, leurs laquais et leurs riches corrupteurs.

Magnus corrige à voix basse que la priorité ne compte que pour les requêtes essentielles, tandis que le membre d'équipage (Hutton) ne lâche pas l'affaire, demandant si par hasard Rose ne partait pas elle-aussi pour la même réunion de liaison à laquelle le radio devait impérativement participer à l'avance et donc partir à la place du membre d'équipage en congé. Rose bégaye, aussi Magnus coupe la discussion : personne n'ira nulle part avant que l'équipage du Kilscour soit en sécurité. Mais Hutton le nargue et Magnus prétend le faire taire, prétendant que Hutton joue seulement la comédie : que Hutton la ferme et encaisse ses heures supplémentaires. Mais Hutton insiste : c'est injuste, ils ont des familles qui les attendent sous-entendu, pas comme Magnus.

Magnus semble piqué et menace à mots couverts Hutton : si celui-ci veut discuter de ce qui est juste, il n'a qu'à venir le voir et lui parler plus tard. Pourquoi pas maintenant, et en public ? Et comme Magnus compte reprendre la réunion pour planifier le travail comme si de rien n'était, les néons au plafond se mettent à clignoter, et des alarmes se mettent à sonner de partout. Panne de générateurs. Une procédure dite de « Blackout » est donc lancée et ce n'est pas un exercice.

*

Une accumulation d'incroyables jeux de c.ns comme ce capitaine censé passer un appel satellite d'urgence qui tient absolument à attendre le plus longtemps possible pour le faire, et tient à le faire seul et ne le fait toujours pas comme un énorme nuage posiblement de gaz empoisonnés apparait soudain à l'horizon, et il n'essaie même pas de s'abriter. Clairement, ceux qui ont créé cette série ne savent pas écrire un récit digne de ce nom, et n'ont pas fait leurs devoirs : ils se contentent de copier-coller des tropes.

Comment les membres d'équipage qui se retrouvent sur la plate-forme sans visibilité peuvent se contenter de dire « c'est juste du brouillard... » Pas de visibilité sur une plate-forme remplie de précipices et d'équipements dangereux ne peut se prendre à la légère ? Si en plus ils ont régulièrement des secousses sismiques et leur matériel qui ne cesse de se dévisser, en particulier des soupapes et autres valves de sécurité... Plus ils savent que le gaz naturel ne se respire pas. Et quelle idée de tenir des réunions dans le brouillard (toxique), de nuit sur l'héliport, le point le plus haut donc celui qui bougera le plus violemment en cas de séisme ?



Baz : il ne sert à rien non plus, mais il est l'élus. Sa seule compétence est de jouer (mal) à des jeux vidéos toutes la journée et de chuter de l'antenne de télécommunication pour être sauvé par la magie de Gaïa qui les a tous mis dans m.rde, mais d'un autre côté, ils allaient tous se retrouver au chomdû donc gagnant-gagnant. Ses pouvoirs, qui n'aideront strictement personne : régénération spontanée, projection mentale, téléportation, parle aux moisissures. S'il tient tant que ça à retrouver sa famille pour le week-end, pourquoi nous ignorons tout de cette famille, pas même un prénom...

Comment peuvent-ils persister à envoyer des gens seuls non seulement à l'intérieur des locaux mais en plus dehors, dans le brouillard, de nuit ? Comment se peut-il qu'ils ne posent jamais la question des limites de leurs ressources : provisions, préservatifs, hormones pour le personnage transsexuel sans oublier la liste de traitements longue comme le bras qui doit accompagner la détérioration considérable et inévitable de sa santé, selon le type d'opération subi et le problème des effets secondaires de tout traitement s'attaquant à l'intégrité physique d'un individu sain à l'origine ? Le blessé dans un état critique est abandonné dans sa chambre sans aucun personnel pour surveiller l'évolution de son état ou même de lui éviter de crever seul comme un chien ? seulement parce que cela n'arrangeait pas les scénaristes que l'équipage sache qu'il a des visions et le don de guérir tout seul ?

Comment les oiseaux de mers ont pu rester à bord avec les secousses, les jets enflammés et maintenant le brouillard ? Et ce brouillard, il ne se voit pas depuis les satellites spatiaux ou avec les radars ? Les secousses sismiques ne se détectent pas à distance avec des séismomètres ? L'absence de contact avec deux stations pétrolières n'inquiète personne sur le continent ? ou comme le capitaine Magnus, ils préfèrent attendre et s'inquiéter de combien leur coûteront les retards de production de plate-formes qui n'existent peut-être déjà plus.

Dès les premières images de la série — dès le synopsis, dès la première affiche, j'ai noté que la série reprenait le décor principal et les prémisses de *Nordsjøen — The Burning Sea*, un film catastrophe supposant un glissement tectonique déracinant tous les forages de la mer du nord. Prévisible, mais convainquant : le robot sous-marin mis en scène était tout simplement réel, la majorité des acteurs et les auteurs avaient une expérience réelle des plate-formes pétrolières, et le seul biais qui expliquait le caractère prévisible, était la bien pensance et le respect d'une formule. Ma très forte impression est que quelqu'un a visionné *The Burning Sea* et possiblement *The Mist* et autres adaptations des romans de Stephen King — je n'ose supposer que quelqu'un de cette production lisent régulièrement des romans — et s'est dit qu'ils pouvaient refaire la même chose pour beaucoup moins cher et faire illusion pendant quelques épisodes de remplissage d'écran vide pour le compte d'Amazon.

Le fait que **The Rig** soit une wokerie n'apparaît pas de manière flagrante dans les premières scènes, mais à la trentième minute où un trans passe à tabac le représentant syndical qui compte l'agresser dans un couloir pour la forcer à sauver médicalement le camarade grièvement blessé par la faute de l'amant falot de la représentante garce de la compagnie tandis que personne à bord, le capitaine compris ne semble avoir de couilles capables de doper sa conscience professionnelle qui débände à tout bout de champs, vous pouvez être certain que se dégage comme un parfum familier de pourriture de cette production, et c'est celui de la propagande woke : Prime, Netflix, Apple, la BBC et bien sûr Disney impose à toutes les productions que ces streamers diffusent.

Puis au fur et à mesure que le portrait de la pseudo-héroïne s'affirme, il est facile de réaliser qu'elle n'est qu'une wokette de plus, qui harcèle son monde impunément, se pose comme celle qui aura la clé de tout (« je voulais être paléontologiste ») mais qui dans les faits de la fiction, et en pratique dans la réalité, ne sert strictement à rien et aurait déjà été virée, sinon lynchée ou accidentée la faute à pas de chance.

A la fin de l'épisode, en plus du brouillard toujours inexpliqué, il se met à pleuvoir des cendres (en pleine mer) et cela ne semble questionner aucun de la cinquantaine de membres d'équipage présents. Et comme apparemment personne à bord ne semble avoir d'odorat, alors que nous avons déjà constaté qu'il y avait au moins un oiseau mort sur le point. Spoilers : Au dernier épisode, un tsunami emporte la station, ce qui est impossible vu que la station se trouve au bord d'une fosse océanique : le tsunami ne peut physiquement pas se former.

J'ai à partir de là zappé et visionné les épisodes en accéléré.

Spoilers. La dernière image est une femme dans sa maison qui semble voir venir la vague, mais un tsunami dans la réalité ne ressemble pas à cela : le tsunami s'annonce assez longtemps à l'avance avec le retrait des eaux depuis les côtés, car ce sont les mêmes eaux qui vont alimenter la vague, la mécanique est en fait assez proche de celle d'une cuvette de toilettes qui déborde quand on tire la chasse.

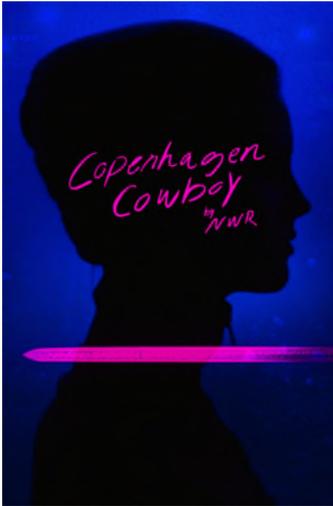
Le tsunami ne peut former une vague gigantesque car la gravité terrestre l'écrase en direction de la surface, ce qui fait que — et cela a très bien été vidéographiquement documenté à plusieurs reprises depuis le 21^{ème} siècle — que la vague ressemble seulement à une barre blanche à l'horizon, et l'arrivée du tsunami ressemble seulement à un débordement qui ne s'arrête pas, pas à une vague particulièrement haute qui se briserait contre la rive. Je ne crois pas que cette vague s'annonce par un séisme, quand bien même elle serait le produit d'un séisme : la vague arrive bien après, et seulement si la terre n'est pas au bord d'une fosse océanique, car le tsunami est créé par un effondrement, et il n'y a pas d'effondrement quand le fond de la mer est déjà au plus bas par rapport à la surface.

Aucun monstre ne sort du brouillard, seulement des particules vertes qui font apparemment pousser des plantes dans les couloirs. Il n'y a pas a priori de massacre en règle particulièrement gore de l'équipage, mais beaucoup de blabla pour rallonger les épisodes en plus des jeux de c.ns, les dialogues étant presque toujours eux-mêmes des jeux de c.ns et de l'exposition la plus vague possible.

Biologiquement, les particules vertes sont de la moisissures, elles auraient dû tuer tout le monde dès le début, puisque tout le monde a respiré le brouillard, les cendres et tout ce qui pouvait flotter. Quand les communications sont rétablies, personne ne fait ce qu'il a à faire : tout le monde joue à ses jeux de cns pour arranger les scénaristes, jusqu'au radio qui profite du court temps d'accès à internet pour visionner des cercles concentriques sur Google Images. Bien sûr, comme tous les autres membres d'équipage, il est toujours laissé seul où qu'il aille, quoi qu'il fasse, peu importe la situation d'urgence ou de danger potentiel. Tous les personnages qui obtiennent la moindre information sur ce qui arrive se la gardent strictement pour eux, histoire que les autres pataugent dans la semoule. Là aussi, seulement pour arranger les scénaristes et certainement pas eux seuls ou quiconque à bord ou le reste de l'Humanité.

Ma conclusion est bien qu'ils sont partis d'un plagiat de *The Burning Sea*, pour y greffer une fin à la sous-sous-Stephen King, sans les monstres, et une espèce de sauce écolo dont la science relève de la Fantasy et le fantastique est dépourvu de lois surnaturelles dignes de

ce nom. La production ne cesse de jouer la montre : c'est du remplissage d'écran vide, pas une vraie série, pas un vrai récit de Science-fiction ou Fantastique. Donc, je vous déconseille de perdre votre temps.



Copenhagen Cowboy 2023

Poubelle même pas cyber*

(polar glauque raciste sexiste **woke**) *Des cochons qui grognent dans la pénombre derrière leurs barreaux vaguement éclairés par des néons. Je croyais que cette série s'appelait le vacher de Copenhague. Une blonde à talon haut se fait étranger par peut-être un homme — du producteur au consommateur je suppose, mais je ne m'explique pas pourquoi une bombasse aurait suivi quiconque dans les allées d'une étable ruisselant ordinairement de merde.*

Plus si elle exerce le plus vieux métier du monde, elle devrait être au courant depuis longtemps de comment les tueurs en série, la mafia et les services secrets se débarrassent habituellement de leurs corps. Les bruits sont couvertes par les grognements, mais de toute façon la victime n'arriverait pas à crier ou appeler si son étrangleur était un tout petit peu sérieux.

Une garçonne se fait euh, couper des mèches par des vieilles qui lui assurent lui avoir gardé la chambre la plus élégante (du bordel ?). En survêtement, elle s'installe, et la plus âgée dépose une liste de choses que la garçonne va avoir à faire, certaines plus importantes que d'autre : elle veut avoir un bébé — elle est ménopausée depuis à vue de nez un siècle, donc je suppose qu'il s'agit d'aller acheter des bébés

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 9 janvier 2023

en Ukraine comme tout le monde. Elle paiera 10.000 direct ; et elle veut que sa peau soit plus subtile et pas sèche, et elle est pressée. Mais après tout, la garçonne lui coûte beaucoup d'argent.

39 *Certes. Et voilà qu'une voiture de luxe fonce dans la nuit, probablement parce que le créateur les aime autant que les excès de vitesse, à moins qu'il ne s'agisse d'un go-fast. Le chauffard descend de la voiture, et débarque dans ce qui ressemble à une discothèque aka un bordel aménagée dans un abattoir. Des filles en sous-vêtements s'alignent, le chauffard pointe un doigt ganté de noir et paye et cette série commence sérieusement à ressembler à de la pure exploitation et non de la science-fiction. Zappons pour le vérifier...*



Mais le cochon, c'est tellement bon...

Tout ce qui brille n'est pas cyber et les productions des années 2020 ne cessent de faire mentir leurs titres, leurs synopsis, leurs posters, pour essayer d'accrocher soit le public blasé voyeuriste ou possiblement à la recherche de bons récits policiers un peu bien écrit, bien dialogué, avec des auteurs qui font leurs devoirs et n'essaient pas de faire passer des vessies budgétaires pour des lanternes bling-bling.

Le premier épisode dure 53 minutes et il ne se passe concrètement et du point de vue policier rien d'autre que la scène d'étranglement au

pays des cochons que dans la scène d'ouverture prégénérique. Cette série est donc une fraude à tous les niveaux, une des plus crasses du moment sur Netflix. La production s'imagine rattraper par une photographie classieuse aux couleurs sur-saturées et beaucoup d'obscurité, l'absence virtuelle de scénario, d'intrigue, de rebondissement, de dialogue, de personnages aux caractères affirmés ou du moindre aspect culturel / civilisation / exotique que certains polars ou mystery ajoutent à la manière d'épices qui finissent par faire le seul intérêt du récit policier. C'est du pur remplissage d'écran vide à coup de clichés glauques qui n'arrivent pas à la cheville de ce que l'on devine des milieux décrits à travers les témoignages d'actualité.



Alors qu'les fleurs, c'est périssable...

Je n'ai rien vu de surnaturel au premier épisode, juste des clichés glauques et un vide scénaristique abyssal. Dans une scène, les prostituées sont censées se maquiller dans un salon éclairé à la lumière rouge, ce qui empêche de distinguer toute couleur, voire tous les détails de leur ravalement de façade.

Dans une autre scène, l'héroïne et un de ses amis sont à découvert, complètement exposés, bien éclairés de nuit. Ils sont attaqués par un premier tueur qui court, probablement armé d'un couteau. L'héroïne l'arrête, puis l'ami resté sans rien faire à découvert est... abattu :

aucune raison de les attaquer en combat rapproché si les assassins étaient armés depuis le début d'armes de tir, et pourtant un troisième tueur se met à courir à nouveau armé d'une arme rapproché, s'étant tenu prêt à intervenir à partir du moment où l'héroïne aura couru dans la direction opposée pour stopper le tireur, qui au lieu de continuer de tirer de loin, est venu se faire tabasser. N'importe quoi, typiquement woke : la scène est seulement écrite pour mettre en valeur la wokette dont les adversaires attendent sagement de se faire trucidé de la manière dont elle aura pris le temps de choisir.

Je pense que cette série est une fraude (de plus) : des gens qui prennent le fric et partent avec après avoir tourné le moins de trucs le moins cher possible et en trafiquant l'éclairage et la colorimétrie et en gerbant des pages au synthé pour 20 euros par mois le forfait Reason. Fuyez.

LE ROI-CERF, L'ANIME DE 2021



The Deer King 2021

Juste une illusion **

Titre original : 鹿の王, Shika no Ō. Titre alternatif : 鹿の王 ユナと約束の旅 Shika no Ou- Yuna to Yakusoku no Tabi (le roi-cerf, Yuna et le voyage promis). Sorti au Japon le 4 février 2022, en France le 4 mai 2022, aux USA (limitée) le 15 juillet 2022. Sorti du blu-ray américain le 18 octobre 2022, allemand le 15 décembre 2022,

français le 16 décembre 2022, **blu-ray+DVD français le 13 janvier 2023**, blu-ray anglais annoncé pour le 20 février 2023. De Masashi Ando et Masayuki Miyaji, sur un scénario de Taku Kishimoto d'après le roman de 2014 / 2017 de Nahoko Uehashi, avec Anne, Hisui Kimura, Ryoma Takeuchi, Shin'ichi Tsutsumi. **Pour adultes.**

(Fantasy anachronique) Le verdoyant Royaume d'Aquafa, autrefois ravagé par les forces militaires de l'Empire de Zol. Cependant, effrayé par une épidémie de la mystérieuse fièvre du loup noir, Zol renonça à l'invasion du village du feu sacré du cheval d'Aquafa, et malgré d'innombrables escarmouches, jamais le village ne tomba. De nos jours, les deux royaumes sont plus ou moins réunis et la fièvre est censée avoir disparue.

Alors qu'une meute de loups jaillit d'une brume violacée bondissante, des mineurs travaillent au fond d'un puits circulaire à la lueur des feux, tandis que les chevaux font tourner les roues qui remontent le minerai du fond de la mine ; un garde vocifère sur les mineurs en haillons — qu'ils travaillent reconnaissant que la Mort les ait épargnés, c'est la seule raison pour laquelle l'Empire de Zol les a laissés en vie.



Non, je n'épouserai pas ma petite fille (adoptive), je préfère mes cerfs.

D'épuisement, l'un des mineurs s'écroule sur un chariot renversé et le chariot bascule dans le vide, pour s'écraser un niveau plus bas dans la mine. Comme le garde veut fouetter le vieil homme à terre, un colosse barbu retient le bras et ramasse le sac du vieux pour porter lui-même deux charges. Le garde est furieux mais laisse faire le barbu.

Dehors dans la nuit, les loups galopent arrivés à la mine. Puis font irruption dans les couloirs, attaquant mineurs et gardes. Le barbu qui se reposait dans un coin voit passer devant les barreaux de sa prison un seul loup qui dans sa gueule tient un un petit enfant ensanglanté. Tendait le bras à travers les barreaux, il fait lâcher l'enfant, mais le loup le mord au bras, et le retient, jusqu'à ce que le barbu perde conscience à cause de la souffrance. Puis le loup repart tranquillement, abandonnant l'enfant et le bras du barbu.

Ailleurs, on ne sait pas quand, un chevalier quitte son épouse et son petit garçon, mais comme celle-ci lui demande d'être prudent, les yeux du chevalier s'agrandissent d'horreur alors que le visage de son petit garçon et de son épouse se couvrent de tâches rouges... Dans son délire, le colosse barbu tentent de retenir les deux petites lumières que son devenus son épouse et son fils, en vain.

Le colosse se réveille dans le noir avec le petit enfant qui tire sur sa chaîne en pleurant. L'homme tente alors de briser un barreau sans parvenir à le faire bouger, mais sa morsure se met à luire d'un éclat doré, et d'un coup pulvérise le barreau. L'enfant sur le dos, le colosse remonte alors une échelle de corde jusqu'à découvrir le lever du soleil. Partout depuis le fond de la mine jusque dans la cour fortifiée gisent les cadavres. Le colosse constate qu'il a encore survécu, tandis que l'enfant sur son dos appelle sa mère.

Très beau sans être contemplatif aka « je joue la montre », **le Roi cerf 2021** ressemble à de la véritable fantasy, avec son univers, sa magie, ses personnages. L'introduction n'est pas claire sur le niveau technologique du monde, et quand le médecin venu inspecté les cadavres contaminés du massacre de la mine de sel, dans une rupture logique surprenante, il mentionne que le seul survivant se serait échappé parce qu'il avait des anti-corps le protégeant de la fièvre du loup. D'abord le fugitif a très bien pu mourir de la fièvre après être sorti de la mine. Ensuite les anticorps ayant été découverts dans la réalité en 1888, cela place le monde du Roi Cerf à l'époque de la vapeur.

Plus tard, les médecins se poseront la question de si le virus de la Fièvre du Loup aurait muté. Les virus ont été découverts dans la réalité

en 1892, la notion de mutation de code génétique date de 1966, règne du pétrole bien avancé et de la bombe atomique ; la notion de variant, est découverte seulement 1979 — l'âge des ordinateurs et de la conquête spatiale. Quant à la centrifugation, elle a été inventée en 1980.

D'autres indices plus en avant dans le film – l'architecture des ruines, les équipements de laboratoire semblent le confirmer, seulement quand on commence à remixer de la fantasy, il faut mieux être beaucoup plus clair dans sa chronologie : le monde du Roi Cerf pourrait tout à fait être post-apocalyptique à ce compte-là. D'autres éléments semblent pointer vers un caviardage du monde de la Princesse Mononoké : on retrouve les montures cervidés, les gros sangliers.



Princesse Minikéké ?

La petite fille sauvée par le héros semble tenir à la fois le rôle de boulet et de petit animal compagnon attendrissant imposé dans tous les films pour la jeunesse. Il faut pratiquement une demi heure avant que l'on daigne nommer le héros (Van). Le fait que Van ait des pouvoirs surnaturels ne semble inquiéter personne, en particulier quand il s'en sert en public pour arrêter un sanglier qui chargeait le boulet, que bien sûr personne n'avait empêché de se mettre au milieu, même s'il est

clair que laisser ses enfants courir en forêt et pendant la chasse semble être une excellente stratégie pour enrayer la surpopulation d'un village et économiser des ressources. La preuve, la France n'a toujours pas interdit la chasse le week-end, l'invasion des propriétés privées ou les tirs à gros calibre en direction des chambres d'enfants, ou la consommation d'alcool ou de drogue quand on porte une arme à feu, ce qui paraît tout même très étrange après quoi, peut-être deux siècles d'accidents mortels ?

Passé la trentième minute, la gamine boulet n'a toujours pas grandi et nous voilà à endurer un montage bucolique avec une petite orpheline étonnamment riante, saine et vive pour quelqu'un qui a vécu au fond d'une mine de sel, a été happée par un loup qui ne devait pas avoir l'habitude de se laver les dents après chaque repas, et qui a perdu au moins sa mère sinon la totalité de sa famille.

Parce qu'il faut bien que l'action reprenne, à 48^{ème} minute, nouveau raccourci logique : une espionne a croisé un type qui monte des cerfs et informe sans doute par sms qu'elle a retrouvé le fugitif de la mine de sel. Certes, les dictatures ont des espions partout, mais identifier le premier venu et l'associer avec certitude à quelqu'un qu'ils n'ont jamais vu paraît cavalier. Du coup nouvelle démonstration de pouvoir surnaturel inexplicable et apparemment sans limite, mais seulement efficace quand cela arrange les scénaristes — et à la cinquième minutes nous apprenons des employés de Zol que les habitants d'Aquafa seraient tous immunisés au regard de la fièvre du loup.

Peut-être aurait-il fallu le mentionner dès l'ouverture du film, et pourquoi lors de la mention d'un échappé de la mine, personne n'a envisagé qu'il fût un Aquafalais ? Incidemment ce genre de mines tient des registres des prisonniers (censés tous être Zolais), et ceux-ci ne sont pas censés avoir été détruits. Bref, confrontation avec l'espionne au couteau puis arrivée du gentil docteur efféminé qui se demande ce qui est arrivé à Van, alors que le colosse barbu vient à l'évidence de se faire larder de coups de couteaux par l'espionne. Et à chaque fois qu'il pionce, le héros a des visions d'un longue barbe qui en gros lui parle de la Force.

46

Bref, les scénaristes après avoir forcé la réunion des trois principaux personnages nous infligent un supercut sur à quel point le boulot est mignon alors que le gentil docteur et le grand barbu profite d'un jacuzzi naturel et tout le monde veut se rendre au village sacré de la Résistance Aqualfadaise. Van suit son GPS mystique et est censé succéder au vieux qui l'appelle dans ses rêves. Et bien sûr le boulet a été téléporté dans le village des résistants, juste histoire de faire pression sur le héros. Comme le plan du vieux est que Van devienne roi et que le boulet (Yuna) devienne sa reine (boulet à vie), Van refuse, et pour forcer la bataille finale, le vieux censé être mourant et engouffré par son arbre se découvre le pouvoir de posséder n'importe qui : Van lui-même, son boulet, les loups. Pourquoi a-t-il attendu d'être vieux pour attaquer ainsi les Zolais et autres collabos ?

En conclusion, **le Roi Cerf** semble cocher toutes les cases d'un récit de fantasy épique à la **Princesse Mononoké**, mais les scénaristes méprisent de fait leur univers copié collé, leurs personnages et tout semblant de règles surnaturelles, mythologies et cohérences mythologiques pour faire arriver à l'écran des scènes qui sont censées plaire à leur public. Du coup, le récit en ressort disjoint, contre-plaqué, et le spectateur subit les délires successifs au lieu de s'immerger dans l'univers ou vivre une aventure au côté des héros.

A ces problèmes s'ajoutent, fort logiquement, des transitions manquantes ou irréalistes, par exemple l'archère qui semble sauter du haut des remparts de peut-être six étages jusque sur la selle de son cheval, ou les téléportations des personnages en fonction des réunions qui arrangent les scénaristes et non en fonction de leur point de vue et des moyens à leur disposition pour savoir où et quand se retrouver. Un problème cognitif de la génération téléphone portable ?

Le principe du boulet peut donner des rebondissements plaisants, mais dans ce cas ce n'est même pas un vrai personnage, juste une espèce de yoyo que la production agite quand elle manque d'idées pour remplir l'écran ou qu'elle veut ajouter du « sentiment » : regardez comme elle est mignonne ! oh quelle tragédie qu'elle soit possédée ? Rappelez-moi seulement combien de petites filles existent dans l'Empire de Zol et le Royaume d'Alfadaise ?

Apparemment aucune à part elle. Le supercut de mignonnerie à 1h43 est simplement insupportable, en particulier le plan où elle suce le héros — bonjour les gestes barrières alors qu'ils savent tous qu'une épidémie de fièvre mortelle est en cours.

47

Peut-être ce troisième (?) supercut de mignonnerie serait mieux passé inséré juste avant le refus du héros de la prendre pour épouse juste histoire de combler les fantasmes du vieux sorcier dendrophile. Il est incidemment piquant de constater que les méchants de l'histoire aient en fait exactement les mêmes manières brusques que la production à l'égard de leurs personnages, leur monde, leurs intrigues : « *je veux un successeur donc je force un veuf et je possède sa petite fille adoptive pour qu'il finisse enfermé dans un arbre comme moi.* » Sur que ce plan brillant ne pouvait que réussir et le dessin animé finir en daube.

Comme désormais presque systématiquement de nos jours, ***The Deer King*** est l'exemple d'une production qui fait seulement semblant de raconter une histoire avec des personnages évoluant dans un univers cohérent, et c'est rageant quand on constate que la production avait les moyens de faire évoluer de beaux personnages dans de beaux décors et d'enchaîner de belles scènes d'actions ou de poésie visuelle.

The Deer King est l'adaptation d'un roman de Nahoko Uehashi qui est possiblement le premier responsable du récit en trompe l'œil. Mais la production aurait très bien pu réparer les trous de scénarios du roman – cela dit, les adaptations de nos jours auraient plutôt tendance à rajouter des trous de scénarios plutôt qu'à les combler. Notez que le film de deux heures comprend minimum 20 minutes de générique censé raconter ce que deviennent les personnages survivants après.

Enfin, dans ce monde d'écrans, il sera prudent de rappeler au jeune public que dans la réalité, les cerfs ne font pas bon ménage avec les loups. A quand un dessin animé japonais contant les aventures d'un agneau qui nage avec les piranhas afin qu'ensemble ils sauvent la planète des méchants hommes et de leur technologie ?

Puis l'agneau ouvrirait un restaurant gastronomique sur une aire d'autoroute en Amazonie avec une jeune bouchère amérindienne qui l'aiderait à persuader un groupe de politiciens et d'investisseurs autour

d'un succulent gigot, et sur le générique une chanteuse populaire célébrant l'esprit de sacrifice des jeunes générations.

VESPER CHRONICLES, LE FILM DE 2022

48



Vesper 2022

Covid, quand tu nous tiens...*

Woke. Sorti en France le 17 août 2022, aux USA le 30 septembre 2022, en Angleterre le 21 octobre 2022.

Sorti en blu-ray 4K français le 17 décembre 2022. **Annoncé en blu-ray américain le 10 janvier 2023**, en blu-ray 4K allemand le 26 janvier 2023.

De Kristina Buožytė et Bruno Samper (également scénaristes), sur un scénario de Brian Clark ; avec Raffiella Chapman, Eddie Marsan,

Rosie McEwen, Richard Brake et Melanie Gaydos. **Pour adultes.**

(post-apocalyptique woke misérabiliste covid) Un nouvel âge sombre. Pour endiguer l'effondrement écologique, l'Humanité a massivement investi dans les biotechnologies. Elle a échoué : des virus et des organismes génétiquement modifiés se sont répandus dans la nature anéantissant l'agriculture, la faune et la majorité de la population humaine. Une oligarchie prospère désormais dans des cités closes appelées « citadelles » tandis que le reste de la population lutte pour sa survie. Pour se nourrir, elle dépend des semences vendues par les citadelles, génétiquement codées pour ne produire qu'une seule récolte.

La suite est un récit à l'intrigue très mince, complètement linéaire, où votre héroïne wokette fera n'importe quoi et sauvera prétendument le monde entourés d'un père cloué au lit — votre lavette blanche mâle de service — et de son frère psychopathe, votre mâle blanc toxique. Elle nouera une brève amitié possessive avec une pauvre clonasse albinos, — pas le budget pour une scène lesbienne avouée ou peur de la

49

censure à l'international ? — la clonasse a le don de survivre à un crash pour aller se jeter dans une plante vampire seulement pour être sauvée par l'héroïne alors que personne d'autre n'y survit. Il doit y avoir trois décors miteux-dégageux pour remonter le moral, des peintures numériques censées faire joli, divers créatures qui servent seulement à jouer la montre, tout comme la séquence de l'invasion du blob qui a la gentillesse de s'arrêter pile quand la clonasse et la wokette ne se retrouvent coincées comme deux c.nnes sur une table — et l'inévitable séquence où la frêle héroïne élimine un commando au complet avec une armure apparemment en kevlar qui n'arrête absolument aucun coup de couteau ni darts végétaux.



Karen ?

Ce que raconte l'introduction n'est pas de la Science-fiction : l'Humanité a toujours massivement investi dans les « biotechnologies » : l'agriculture, l'élevage, la sélection génétique des semences, les engrais etc. etc. Ensuite le monde excepté les villes est déjà effondré s'il a jamais pu tenir debout, et les citadelles en sont les grandes villes, toujours défendues d'une manière ou d'une autre, toujours menaçant les populations de les laisser crever de faim, de froid et de maladie.

Les semences génétiquement modifiées, le big pharma les épande avec les pestes nécessaires à la destruction des semences naturelles, comme la pêche industriel et la pollution stérilise les mers et les cours d'eau afin d'obliger tout le monde à ne manger que du poisson d'élevage, et bientôt de la viande et des insectes cultivés dans des laboratoires exclusivement propriété des plus riches.



Quelqu'un a pétié...

L'air lui-même se pollue à donf pour que les gens soient obliger de payer pour respirer, et l'énergie la plus polluante et la plus vite épuisable a toujours été privilégiées par les pouvoirs vendus à ceux qui s'enrichissent en volant les populations et en les privant de leur autonomie donc de leur dignité : si en France un inventeur démontre qu'un vélo à coque profilée roule aussi vite et facilement qu'une voiture à essence, le gouvernement l'interdit ; si depuis plus d'un siècle on peut rouler à l'alcool en émettant de l'eau potable en guise de pollution, le gouvernement l'interdit, et des manières alternatives permettaient de rouler proprement sur des autoroutes qui ont été bâties et entretenues au frais des citoyens, le gouvernement donne par abus de pouvoir, contrairement aux intérêts de l'Etat et des citoyens des concessions aux plus riches pour empêcher ces circulations alternatives – en toute impunité.

Rien de neuf, rien de pertinent, aucune vision, seulement la propagande moderne qui vise à détourner l'attention des masses des innovations technologiques positives qui se succèdent et disparaissent aussitôt de l'Histoire, et surtout détourner l'attention des solutions qui ont fait la preuve de leur efficacité depuis la nuit des temps : dégager les plus riches directement responsables des effondrements successifs de n'importe quel modèle de société humaine viable et pérenne, et dégager tous les gros malins qui voudraient prendre leur place.



Le seul sourire de ma journée. Je me sens tout de suite plus rassurée...

Pour en revenir au film, *Vesper* (quelles chroniques ? personne ne tient un journal des événements, il n'y a qu'une seule héroïne, un seul court récit) est exactement la daube COVID à laquelle je m'attendais, précédée inévitablement des fausses critiques en forme de louanges.

D'un point de vue de pure science-fiction, c'est un récit d'amateur voyeuriste fauché et s'auto-censurant, à l'univers et aux personnages clichés, aux dialogues inexistantes et à l'intrigue linéaire et aux messages douteux. La complaisance des critiques françaises et la sortie en salle peuvent s'expliquer par le fait que les studios ne sortent plus rien de bon comme de mauvais : la médiocrité fauchée bouche les trous. — En conclusion, n'allez pas perdre votre temps à regarder une

wokette grattant la boue ou gambadant dans une forêt étonnamment luxuriante — qui apparemment arrive à se laver les mains entre chaque plan — aux dialogues et à la musique médiocriissime synthétique, et aux effets spéciaux amateurs – intégration de la bouboule volante complètement ratée incidemment.

L'HOMME QUI TOMBA SUR TERRE, LA SERIE DE 2022



The (Lizard) Man Who Fell To Earth 2022

Les reptiliens sont vos amis*

Woke. Toxique. Provocation à la haine raciale. Diffusé aux USA à partir du 24 avril 2022 sur SHOWTIME US (un épisode par semaine). De Jenny Lumet et Alex Kurtzman, d'après le roman de Walter Tevis, *l'Homme tombé du Ciel 1963 (The Man Who Fell To Earth)*, l'homme qui tomba sur Terre – notez que ce roman

n'utilise pas les titres des chansons de David Bowie pour noter ses chapitres et qu'il est plus que probable qu'en réalité cette série adapte plutôt le film de 1976 qui est plus rapide à visionner que le roman de Tevis l'est à lire), avec Chiwetel Ejiofor, Naomie Harris, Annelle Olaleye, Clarke Peters, Bill Nighy.

(Prospective woke) « Comment en sommes-nous arrivés là ? » demande un homme debout sur une scène de théâtre avec trois écrans géants affichant sa tronche, dans une salle remplie (numériquement) de spectateur. Il précise : « à cet endroit ». Ce moment. — Eh bien j'imagine que l'homme a fait un casting, a été embauché et maintenant sert de potiche télévisée.

« Si nous pouvions voir la forme cosmique de chaque choix que nous avons fait, est-ce que ça ressemblerait à une ligne droite temporelle, à un escalier ? » — à question idiote, réponse idiote : non. Et certainement pas davantage à une galaxie spiralée ou à la nébuleuse de l'œil du chat ou à une étoile filante tombant en direction de la Terre.

« Je suis venu (sur la Terre) parce que mon choix était simple : Vivre ou Mourir. » — donc la forme cosmique de son choix est tout aussi simple : un Y, vite converti en I, soit une ligne droite parce qu'un choix de vie entre vivre ou mourir est un faux choix : s'il s'agit de vivre, le choix de mourir est par définition exclu — on croirait revoir le pénible monologue d'ouverture débilitant du premier épisode de la série télévisée **Chosen 2021**...



Vraiment pas doué pour l'atterrissage, le reptilien caméléon vole bas cette année.

« Je suis un migrant, un réfugié... » — un peu comme le monstre dans le premier film **Alien** alors, il vient seulement à bord du vaisseau puis sur la Terre pour fonder une famille nombreuse et la nourrir déceimment...

« Pour survivre, j'ai dû renaître... » — encore, et encore, toujours comme le monstre dans **Alien**). Précisons que le monsieur a la

particularité de renaître à la taille adulte et sans une maman pour lui donner la tétée, une définition toute particulière de naître quand on prétend être l'égal d'un être humain migrant ou réfugié

« Pour évoluer, j'ai dû entrer dans une nouvelle peau... » — c'est donc un profanateur de sépulture ? ou un massacreur à la tronçonneuse ? En tout cas on dirait qu'entre le petit gris et le grand blond, nous avons eu droit au Reptilien, déjà vus dans la série V et son reboot. Incidemment, il paraît que ce sont les pires.

« Comme Lazare, j'ai eu à m'élever au-dessus de la Vallée des Ombres... » — En clair, tu es un zombie. Minute papillon ! Lazare de Bethanie a été ressuscité par Jésus aka Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit : où est Jésus dans cette histoire ? Et dans combien de secondes cet « extraterrestre » va nous réclamer des dollars et des jeunes vierges pour son réseau de prostitution réservé aux très riches?

« ... et devenir, quelque chose de plus. » — Un escroc ?



*J'ai vraiment pas d'idées pour un monde extraterrestre. — Pas grave, t'as qu'à copier-coller les dessins de **Cosmos** de Carl Sagan. — Mais on dirait des couilles qui pendent à des nuages ! — T'as qu'à leur dire que c'est une référence à **Matrix**, et puis un reptilien noir ça rêve forcément de truc*

glauque... — C'est pas un peu raciste ce que tu dis là ? — Spéciste ! les reptiliens noirs ne sont pas humains...

55
La « foule » (six personnes ?) applaudit frénétiquement et tambourine le sol des pieds. Vidéoclip d'un homme noir rampant nu dans la boue avec tourbillons de particules numériques incandescence, avec la caméra qui fait tout ce qu'elle peut pour éviter de filmer les fesses de la doublure corps de l'acteur principal : à chacun ses fantasmes.

« Je suis venu pour répondre aux questions dont le monde réclame les réponses ! » — Parfait, alors qui a tué Kennedy ? — Qui a fabriqué le Covid 19 ? — Si Agnès Buzyn savait « tout » selon ses propres dires, pourquoi n'as-t-elle encore rien dit à ce jour ? — Pourquoi le Sénat français refuse de donner les chiffres de la mortalité des moins de cinquante ans vaccinés contre le Covid ? — Pourquoi tous ces jeunes meurent subitement d'une crise cardiaque en France, trois rien que ce week-end ? — Pourquoi nos journaux télévisés considèrent systématiquement comme d'une actualité brûlante les recettes du terroir ou la consommation déraisonnable de chocolat ? etc. etc.

« Qui suis-je ? » — Lady Gaga ? ou en tout cas un gros égocentrique.



Si, si...

Mon Dieu... ce n'est plus le fond que vient de toucher l'Empire Woke des séries américaines avec **The Man Who Fell From Earth 2022** la prétendue adaptation séquelle série du film avec David Bowie... c'est

le Syndrome Chinois, avec clairement un discours sectaire, correspondant effectivement à la doctrine « (seule) la vie des noirs (reptiliens) et détourner le plus de fric pour investir dans l'immobilier tout en pillant un max de biens (des noirs humains) compte »

Quel que soit la couleur de peau du spectateur, comment pourrait-il s'identifier à un tel héros sans réaliser être un psychopathe fini ? Est-ce que du crack ou l'un de ces médicaments du scandale des opiacées qui vous tue avant trente ans qu'il faut prendre pour continuer à regarder l'œil torve ce genre de spectacle ?

Incidemment, la scène du discours en ouverture est quasiment la même du premier épisode du **Last Bus** (écrit et produit avant cette série) où le génie de la Tech prétend présenter lui aussi une invention révolutionnaire pour sauver la planète, une invention qui éliminera l'origine de toute cette production de carbone excessive...



J'ai les pupilles fendues et les yeux jaunes. Qui suis-je ?

Et bien sûr le héros (un noir) est arrêté à son arrivée uniquement par des blancs, interrogé en prison par une blonde, alors qu'il semble avoir un gros problème mental. La procédure logique serait de l'interner immédiatement et de le gaver de thorazine. Plus il n'a pas de papier, logiquement, il serait vite expulsé.

On ne vise jamais quelqu'un au visage avec un Taser — même règle que pour les balles en caoutchouc ou les grenades de « désencerclement » ou encore les grenades lacrymogènes au cyanure si prisées des CRS français et de leurs chefs : le visage est plus difficile à atteindre et ça fait frire le cerveau entre autres organes délicats de la vue etc. Mais étonnamment, pas celui du héros dans **The Who Fell To Earth**, je vous laisse envisager toutes les hypothèses subséquentes.

Et bien sûr dans cette série, tous les extraterrestres sont noirs, sauf David Bowie dans le film, qui est censé être le premier arrivé dans cette histoire, dont le rôle est repris par le plus décati que moi tu meurs Bill Nighy. Certes, Bowie n'était pas naturellement blond mais il était quand même super pâle de peau. N'est-ce pas un peu dangereux d'envoyer ce genre message (« tous les noirs sont des reptiliens »), qui est strictement le même que lorsqu'on vous raconte que les noirs sont le peuple élu par les monstres imaginés par Lovecraft (un blanc raciste incidemment) qui leur commande de bouffer seulement les blancs dans **Lovecraft Country** ? Et il s'agit bien du même message qui a été envoyé par le KKK à Tulsa (massacre bien réel cité de manière trompeuse en ouverture de la série **Watchmen**) lorsque leur agent à la tête de la presse locale a titré sur le lynchage imminent d'un jeune noir accusé de viol d'une blanche, alors que la police et sa victime le protégeait : grâce à cette provocation, des hommes noirs se sont massés en armes au commissariat ; à cette nouvelle des hommes blancs armés ont accourus, et ils n'ont eu qu'à attendre que les noirs tirent les premiers pour qu'un massacre raciste à l'échelle de la région commence.

Dans une autre scène woke, le patron (blanc) de l'héroïne (noire) fait une proposition malhonnête — toute personne de quelque couleur ou de quelque sexe que ce soit qui travaille se retrouve forcément un jour dans cette situation ne serait-ce que parce que l'abus des drogues récréatives et la consommation de certains médicaments par les petits chefs lèvent leurs inhibitions et qu'ils se croient bénéficier ou bénéficient de fait d'une impunité officielle ou tacite — refusez poliment et démissionnez si vous ne voulez pas vous retrouver avec une ou

58

plusieurs maladies sexuellement transmissibles cancérigènes qui fera du reste de votre vie et de celle de vos proches un enfer. Dans la scène, l'héroïne frappe violemment son patron au bas-ventre, ce qui n'est pas de la self-défense, qui doit être proportionnée : son patron ne lui ayant jamais donné des coups de pieds à l'entrejambe ou aux seins et n'a pas essayé de lui ligaturer les trompes de Fallope ou lui exploser l'utérus. Et curieusement elle n'est pas consécutivement inquiétée, voire même arrêtée : elle réclamait plus de fric, son patron a refusé, en retour elle l'a frappé au bas ventre, avec risque de stérilisation entre autres hémorragies et infections potentiellement mortelles – voire la mort subite, puisqu'il s'agit d'un centre nerveux. Imaginez-vous la même scène en inversant les sexes et les couleurs.

A nouveau, le héros (noir) menace et extorque une blonde (blanche), et c'est présenté comme sympathique. Puis alors qu'il rêve en plein milieu de la route de fleurs à testicules suspendues dans les nuages, il est évidemment agressé par deux blancs barbus, qui étonnamment n'agitent pas le drapeau confédéré — possiblement les maris ou frères de la blonde qu'il a agressée et cambriolée.



Fais gaffe à ce que tu vas dire ou Will Smith revient t'en coller une.

Il aurait pu croiser un gang de Drag Queen de chez Ru Paul et là j'aurais pu en déduire que **The Man Who Fell On Earth** n'est pas une

provocation à la haine raciale de plus, incitant tout le monde à dépouiller et tuer les autres qui ne leur ont rien fait du moment qu'ils ont une couleur de peau légèrement différente. Ne vous inquiétez pas pour lui, sa sœur noire woke armée d'un pistolet automatique et deux fois plus forte que deux hommes blancs qui la dépassent d'une tête et deux fois plus large qu'elle — le sauvera. Bien sûr, elle passait sur cette route juste à ce moment-là, complètement par hasard.

S'en suit le conflit artificiel entre les héros qui permettra de gratter encore davantage de temps d'épisodes (et il y en a dix à gratter), puis les clowneries sempiternelles de tous ces prétendus fraîchement débarqués sur la terre ou à notre époque, qu'il s'agisse de clones nés adultes sans nombrils ou des Visiteurs qui boivent l'eau des toilettes — et curieusement, l'extraterrestre de cette série ne s'est pas posé de questions ou n'a pas connu de mésaventures concernant ses fonctions biologiques les plus basiques. En comparaison, Kyle XY lui s'était de manière plus réaliste pissé dessus la première fois qu'il n'a plus pu se retenir alors qu'il était en détention, n'ayant jamais appris à utiliser les toilettes ou seulement ouvrir sa braguette.

The Man Who Fell On Earth est bien en tout cas une série fabriquée au service d'ultra-riches qui rêvent d'éliminer les mâles blancs en les faisant se battre avec les mâles noirs et réciproquement, jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus que leurs femmes et leurs enfants à exploiter.

Notez bien que les créateurs de cette série sont Jenny Lumet (***The Mummy 2017, Clarice 2021, Star Trek Strange New Worlds 2022***) et Alex Kurtzman (***Watchmen, Star Trek, Transformers 2009, Cowboy & Aliens 2011, Star Trek Into Darkness 2013, The Amazing Spider-man 2 – 2014, The Mummy 2017, ainsi que les séries télévisées Fringe 2008, Sleepy Hollow 2013, Star Trek Discovery & Short Treks 2017, Star Trek Picard 2020, Star Trek Lower Decks 2020, Star Trek Prodigy 2021, Clarice 2021*** et ***Star Trek Strange New Worlds 2022***). Kurtzman a également écrit des épisodes de ***Hercules 1997, Xena 1999, Jack of All Trades 2000, Alias 2001, The Secret Service 2004, Hawai Five 0 2010*** et les films ***The Island, The Legend Of Zorro 2005, Mission impossible III 2006, Transformers 2007***.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

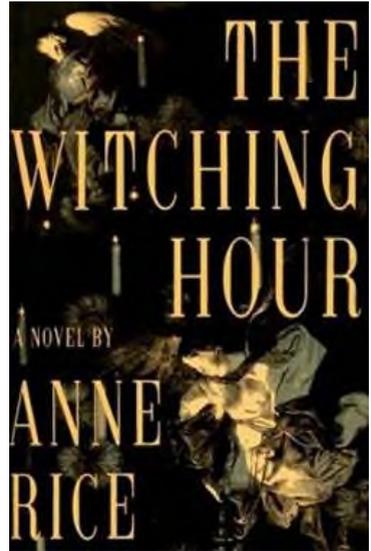
LE LIEN MALEFIQUE, ROMAN DE 1990

The Witching Hour 1990

Démons et merveilles ?***

Titre français : Le lien maléfique.

Traduction du titre anglais : l'heure envoûtante. Sorti aux USA en novembre 1990 chez Alfred A. Knopf. Traduit en français par Annick Granger de Scriba chez ROBERT LAFFONT en novembre 1992, réédité en poche chez POCKET TERREUR en juin 1994, en juin 1996, chez POCKET juin 2000, septembre 2001, chez FLEUVE NOIR en août 2004, chez POCKET le 25 octobre 2012. **Pour adultes et adolescents.**



(presse, fantastique, sorcières) Le Dr Rowan Mayfair est un neurochirurgien talentueux de San Francisco, en Californie. Lorsque sa mère biologique, Deirdre Mayfair, décède à la Nouvelle-Orléans, elle commence à découvrir la vieille famille du Sud à laquelle elle appartient. Michael Curry est un entrepreneur spécialisé dans la restauration de vieilles maisons. Il rêve de son enfance à la Nouvelle-Orléans et souhaite ardemment y retourner. Rowan réalise peu à peu qu'elle a le pouvoir psychique de sauver ou de prendre des vies. Michael se noie mais elle le ranime, l'expérience de mort imminente ayant déclenché en lui une nouvelle capacité de voyance non désirée. Michael et Rowan tombent amoureux, et lorsqu'il décide de retourner à la Nouvelle-Orléans, elle le suit pour apprendre les secrets de son passé. Aaron Lightner, un érudit psychique et membre des Talamasca, a étudié les Mayfairs de loin pendant des décennies. La famille matriarcale - connue par les Talamasca sous le nom de "sorcières de Mayfair" - a une longue et sordide histoire...

Suite à la perte de sa fille, la romancière Anne Rice s'est investie corps et âme dans la romance surnaturelle. Comme Tolkien a établi à quoi devait ressembler un roman de High Fantasy et n'a cessé depuis d'être pastiché avec moins de talent plutôt que plus, Anne Rice a établi les règles de la romance fantastique, et a été de la même pastichée en forçant la dose de l'érotisme, jusqu'à la dégénération en fan-fictions à succès. Anne Rice, comme Tolkien mais dans un registre différent, tient bon la corde d'un style recherché et évocateur, et même poignant, car elle appartient à une génération d'auteurs qui avaient encore des lettres et qu'elle le devait à ses personnages. Plus elle habite littéralement la Nouvelle Orléans où elle situe de préférence l'action de ses romans.

L'adaptation du Lien Maléfique arrive après sa mort et après le massacre woke télévisuel de l'adaptation d'Entretien avec un Vampire, il apparaît donc salutaire de revenir à la lettre de ses romans avant de s'exposer à un nouveau massacre. Cependant, il semblerait que la traduction française tiendrait davantage d'un genre de condensé du récit original que d'une traduction digne de ce nom. C'est donc en anglais ou possiblement en copiant-collant votre édition électronique dans un traducteur d'un niveau relativement bon comme DeepL, que vous y retrouverez peut-être vos cochons, si vous me passez l'expression. De ce que j'ai pu en apercevoir, le premier chapitre du Lien Maléfique (The Mayfair Witches : The Witching Hour) n'a rien de woke. C'est un récit fantastique classique dans la lignée de Bram Stoker et Frankenstein, dans le style de la seconde partie du 20^{ème} siècle : clair, structuré, évocateur. J'attendrais d'en avoir lu davantage en anglais dans le texte, mais ma première impression est très bonne.

*

Le texte original américain de Anne Rice publié en 1968.

One

THE DOCTOR WOKE up afraid. He had been dreaming of the old house in New Orleans again. He had seen the woman in the rocker. He'd seen the man with the brown eyes.

And even now in this quiet hotel room above New York City he felt the old alarming disorientation. He'd been talking again with the brown-eyed man. Yes, help her. No, this is just a dream. I want to get out of it.

The doctor sat up in bed. No sound but the faint roar of the air conditioner. Why was he thinking about it tonight in a hotel room in the Parker Meridien? For a moment he couldn't shake the feeling of the old house. He saw the woman again—her bent head, her vacant stare. He could almost hear the hum of the insects against the screens of the old porch. And the brown-eyed man was speaking without moving his lips. A waxen dummy infused with life—

No. Stop it.

He got out of bed and padded silently across the carpeted floor until he stood in front of the sheer white curtains, peering out at black sooty rooftops and dim neon signs flickering against brick walls. The early morning light showed behind the clouds above the dull concrete facade opposite. No debilitating heat here. No drowsing scent of roses, of gardenias.

Gradually his head cleared.

He thought of the Englishman at the bar in the lobby again. That's what had brought it all back—the Englishman remarking to the bartender that he'd just come from New Orleans, and that certainly was a haunted city. The Englishman, an affable man, a true Old World gentleman it seemed, in a narrow seersucker suit with a gold watch chain fixed to his vest pocket. Where did one see that kind of man these days?—a man with the sharp melodious inflection of a British stage actor, and brilliant, ageless blue eyes.

The doctor had turned to him and said: "Yes, you're right about New Orleans, you certainly are. I saw a ghost myself in New Orleans, and not very long ago—" Then he had stopped, embarrassed. He had stared at the melted bourbon before him, the sharp refraction of light in the base of the crystal glass.

Hum of flies in summer; smell of medicine. That much Thorazine? Could there be some mistake?

But the Englishman had been respectfully curious. He'd invited the doctor to join him for dinner, said he collected such tales. For a moment, the doctor had been tempted. There was a lull in the convention, and he liked this man, felt an immediate trust in him. And the lobby of the Parker Meridien was a nice cheerful place, full of light, movement, people. So far away from that gloomy New Orleans corner, from the sad old city festering with secrets in its perpetual Caribbean heat.

But the doctor could not tell that story.

"If ever you change your mind, do call me," the Englishman had said. "My name is Aaron Lightner." He'd given the doctor a card with the name of an organization inscribed on it: "You might say we collect ghost stories—true ones, that is."

THE TALAMASCA

We watch
And we are always here.

*

La traduction au plus proche.

Un

LE DOCTEUR S'ÉVEILLA, effrayé. Il avait encore rêvé de la vieille maison de la Nouvelle-Orléans. Il avait vu la femme dans le fauteuil à bascule. Il avait vu l'homme aux yeux marrons.

Et même maintenant, dans cette chambre d'hôtel tranquille au-dessus de New York, il ressentait la même désorientation inquiétante. Il avait encore parlé avec l'homme aux yeux marrons. Oui, aidez-la. Non, c'est juste un rêve. Je veux en sortir.

Le docteur s'assaya dans le lit. Aucun bruit à part le faible vrombissement du climatiseur. Pourquoi y pensait-il ce soir dans une chambre d'hôtel du Parker Meridien ? Pendant un instant, il n'a

pas pu se débarrasser de l'impression laissée par la vieille maison. Il revit la femme — sa tête penchée, son regard vide. Il pouvait presque entendre le bourdonnement des insectes contre les grilles du vieux porche. Et l'homme aux yeux marrons parlait sans bouger les lèvres. Un mannequin de cire imprégné de vie...

Non. Arrête.

Il sortit du lit et marcha silencieusement traversant le tapis jusqu'à ce qu'il se tienne devant les rideaux blancs transparents, regardant les toits noirs de suie et les enseignes au néon qui clignotaient sur les murs de briques. La lumière du petit matin transparaissait derrière les nuages au-dessus de la façade en béton terne d'en face. Pas de chaleur débilitante ici. Pas de parfum de roses ou de gardénias.

Petit à petit, sa tête s'éclaircissait.

Il repensa à l'Anglais au bar du hall. C'est ce qui lui avait rappelé tout cela, l'Anglais faisant remarquer au barman qu'il venait de la Nouvelle-Orléans et que c'était certainement une ville hantée. L'Anglais, un homme affable, un vrai gentleman de l'Ancien Monde semblait-il, dans un costume étriqué de crépon de coton avec une chaîne de montre en or fixée à la poche de son gilet. Où voyait-on ce genre d'homme de nos jours ? un homme avec l'inflexion mélodieuse d'un acteur de théâtre britannique, et des yeux bleus brillants, sans âge.

Le docteur s'était tourné vers lui et avait dit : « Oui, vous avez raison au sujet de la Nouvelle-Orléans, vous avez certainement raison. J'ai moi-même vu un fantôme à la Nouvelle-Orléans, et il n'y a pas très longtemps... » Puis il s'était arrêté, embarrassé. Il avait fixé le bourbon liquide devant lui, la réfraction aiguë de la lumière dans le fond du verre de cristal.

Le bourdonnement des mouches en été ; l'odeur des médicaments. Un tel dosage de Thorazine ? Pourrait-il y avoir erreur ?

Mais l'Anglais avait été respectueusement curieux. Il avait invité le docteur à se joindre à lui pour le dîner, disant qu'il collectionnait ce genre d'anecdotes. Pendant un moment, le docteur avait été

tenté. Il y avait une accalmie dans la convention, et il aimait cet homme, il ressentait une confiance immédiate en lui. Et le hall du Parker Meridien était un endroit agréable et gai, plein de lumière, de mouvement, de gens. Si loin de ce coin lugubre de la Nouvelle-Orléans, de cette vieille ville triste et pleine de secrets dans sa chaleur perpétuelle des Caraïbes.

Mais le docteur ne pouvait pas raconter cette histoire-là.

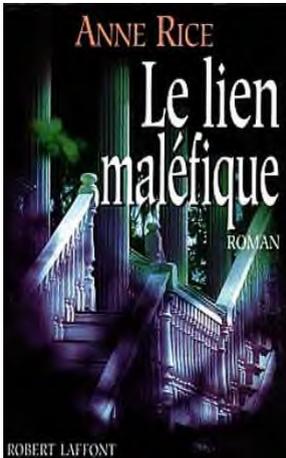
« Si jamais vous changez d'avis, appelez-moi, avait dit l'Anglais. Mon nom est Aaron Lightner. » Il donna au docteur une carte sur laquelle était inscrit le nom d'une organisation : « On peut dire que nous collectionnons les histoires de fantômes — les vraies, bien sûr. »

LE TALAMASCA

Nous veillons

Et nous sommes toujours là.

*



La traduction de Annick GRANGER DE SCRIBA de 1992 pour ROBERT LAFFONT, POCKET et FLEUVE NOIR.

Attention, faute d'avoir pu retrouvé mon exemplaire à temps, ce qui suit est la transcription d'une lecture à haute voix.

1

Le médecin se réveilla, glacé d'effroi. Il avait à nouveau rêvé de la maison de La Nouvelle-Orléans. Il avait revu la femme dans son fauteuil à bascule. Il avait revu l'homme aux yeux marrons.

Malgré la quiétude de sa chambre du Parker Méridien près de New York, une fois encore il se sentait mal à l'aise. L'homme aux yeux marrons lui avait répété d'aider la femme.

il se redressa dans son lit. Mais pourquoi diable repensait-il à tout cela ? La vieille maison le hantait. Il revit la femme — tête baissée, le regard vide. Il entendait presque le bourdonnement des insectes contre la porte moustiquaire du porche et l'homme aux yeux marrons qui parlait sans remuer les lèvres. Un mannequin de cire pourvu de vie.

Non, ça suffit ! se dit-il, sortant du lit. Il s'approcha des rideaux blancs immaculés et regarda dehors. Des toit sombres, des néons clignotants se reflétant contre les murs de briques. La lumière de l'aube pointait derrière les nuages au-dessus de la façade de béton en face de lui. Aucune trace de chaleur étouffante. Aucun arôme étourdissant de rose et de gardénia.

Son esprit s'éclaircissait peu à peu.

Il repensa à l'Anglais rencontré au bar de l'hôtel. Tout avait commencé par là. L'homme avait confié au barman qu'il arrivait de la Nouvelle-Orléans, et que cette ville était de toute évidence hantée. Cet anglais, affable, avait tout à fait l'air d'un gentleman d'antan avec son costume étriqué en seersucker, et sa montre de gousset en or fixée à son gilet. C'était un personnage d'un autre temps.

Le docteur s'était tourné vers lui : « Vous avez parfaitement raison. J'ai vu moi-même un fantôme à la Nouvelle Orléans, il n'y a pas très longtemps. » Il s'était interrompu, gêné, et avait fixé son verre de bourbon.

L'anglais avait montré une certaine curiosité et l'avait invité à dîner en invoquant l'argument qu'il collectait ce genre d'histoires. Le docteur avait été tenté d'accepter : il était libre pour la soirée et

il aimait bien cet homme. Il s'était tout de suite senti en confiance. Le bar du Parker méridien était un endroit agréable plein de lumière, de mouvement, de gens. Il était si loin de ce coin lugubre de la Nouvelle-Orléans, de cette vieille et triste maison, et sa chaleur pesante.

Mais il se sentait incapable de raconter son histoire.

« Si vous changez d'avis, appelez-moi, dit-il. Je m'appelle Aaron Lightner. » Il avait tendu au docteur une carte portant le nom d'un organisme. « Disons que nous recueillons ce genre d'histoire de fantômes. Les vraies, j'entends. »

THE TALAMASCA

*Nous observons
et nous sommes toujours là*

*



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**